

## Une expérience lycéenne au



## Coopération durable et développement décentralisé

Des lycéens s'engagent : entre 2000 et 2003, ils partent vivre une aventure au Mali, avec les habitants de Gabou, un petit village.

Ils découvrent un pays, et un milieu complètement différent du leur. Sur place, ils prennent conscience de la difficulté de certaines populations à vivre, des problèmes qu'engendre le développement de la planète.

Avec les Maliens, ils se mobilisent et élaborent un projet d'entraide.

Cette BT2 retrace les étapes de cette collaboration lycéenne au Mali, et montre comment il est possible de contribuer à l'édification d'un monde plus juste et plus agréable à vivre.



### Mots clés

Coopération, développement, humanitaire, Mali, désertification, migration

# Sommaire

## Introduction

### Fiches sur le Mali

La géographie  
L'histoire

### Désertification ou changement climatique ?

Le choc de l'arrivée au Mali: la chaleur et la soif sont constantes  
Second choc visuel : le bleu et l'ocre dominant  
Troisième choc rétrospectif : cette situation peut-elle s'aggraver ?  
Ultime choc complémentaire: le rôle du bois

### Culture, ethnies et langues : tradition et évolution

Gabou, petit village du bout du monde  
À Gabou, une perceptible variété de peuples  
Un étonnant foisonnement de cultures dans le pays  
Les migrants maliens, une arithmétique complexe

### Les maladies rencontrées et le centre de santé

Les maladies et leurs répercussions  
Le centre de santé communautaire  
La santé passe par l'éducation

### La croissance démographique

La transition démographique  
La situation démographique malienne  
Les mentalités évoluent de plus en plus

### L'agriculture peut-elle évoluer ?

Une volonté existe: l'exemple de Bada  
À Kouloun et Gabou, la situation est semblable  
La coopérative multifonctionnelle de Somankidi  
L'épisode des acridiens  
L'expérience du « hangar »  
Pensées en blanc et noir

### Qu'apporte l'immigration au pays ?

L'organisation des migrants africains  
Le rôle des migrants au pays  
L'avenir n'est pas serein, mais.

### Qu'avons-nous apporté comme lycéens ?

Notre apport à Gabou et Kouloun  
Expérience agronomique : amateurs s'abstenir  
Un four solaire, pourquoi faire ?  
Vers un centre d'accueil ?  
Nos découvertes subjectives  
Nos découvertes sur le fond

## Conclusion

### Pour en savoir plus

### **Avertissement du rédacteur de la 1<sup>ère</sup> version.**

L'expérience décrite dans ce qui suit a eu lieu durant les deux années scolaire 2003-03 et 2003-04. Elle s'est prolongée en 2006-07 et 2008-09 de deux autres actions semblables. Histoire d'une modeste mais véritable coopération entre un lycée et une commune malienne.

Dès le second projet, l'objectif essentiel de notre action a clairement évolué vers une formation professionnelle basique en électricité c'est-à-dire visant à un transfert de savoir-faire.

Lors de chaque action, nous avons approfondi notre connaissance locale du village concerné, et globale du Mali, de l'Afrique. Nous avons tissé des liens avec le village et ses habitant-e-s. Après 60 jours passés au total au Mali et à Gabou, nous en sommes revenu-e-s changé-e-s. Mais que reste-t-il de tout cela ?

Plus de dix années après le premier projet, il faudrait pour l'évaluer pouvoir discuter avec chacun-e des élèves et professeur-e-s d'une part, mais aussi avec nos hôtes. La dispersion des acteur-e-s et l'éloignement d'avec l'Afrique, rendent l'exercice difficile à réaliser que nous tenterons dans une suite à cette BT2.

En couleur bleue, des remarques et réflexions à posteriori sont intégré-e-s au texte pour donner du recul quant à l'appréciation de ce qui est dit.

Autre donnée importante : aujourd'hui, beaucoup de choses et les mentalités ont changé au Mali.

Aujourd'hui, le Mali est interdit à des élèves et même à tout visiteur-e étranger et un tel projet ne serait plus imaginable. Fallait-il le réaliser, telle est la question.

Pierre HOUSEZ. Le 1<sup>er</sup> septembre 2015.



la fameuse « brousse » actuelle ressemble plutôt à une immense plage parsemée d'arbustes et de « kidés » (baobabs).

Des lycéens et des enseignant-e-s s'engagent : entre 2002 et 2009, ils partent vivre une aventure au Mali, avec les habitants de Gabou, un petit village de brousse. Ils découvrent un pays, et un milieu complètement différent du leur. Sur place, ils prennent conscience de la difficulté de certaines populations à vivre, des problèmes qu'engendre le développement de la planète. Avec les Maliens, ils se mobilisent et élaborent un projet d'entraide. Cette BT2 s'inspire des deux premières étapes de cette collaboration lycéenne au Mali, et montre comment il est possible de contribuer à l'édification d'un monde plus juste et plus agréable à vivre. L'aventure a fonctionné dans les deux sens, car Français-e-s et Malien-ne-s ont beaucoup les un-e-s des autres.

**Auteur** : Pierre HOUSEZ et le Chantier BT2 de l'ICEM

**Coordination du projet** : Jeanne VIGOUROUX

**Collaborateurs de l'auteur** : Claire VAPILLON, Jeanne VIGOUROUX et leurs classes, Claude DUMOND, Jacques BRUNET, Jean-Yves FOURNIER, Michel MULAT, Roger FAVRY

**Photos** : Pierre HOUSEZ

**Maquette** : Marjolaine BILLEBAULT, juillet 2015

# Introduction

## Le point de départ de notre aventure

Un « projet pluridisciplinaire à caractère professionnel » [P.P.C.P], est lancé par l'équipe « énergies renouvelables ». C'est équivalent en lycée professionnel des « travaux personnels encadrés » [T.P..E] de lycée général ou technologique.



Maquette d'électrotechnique : TP où l'alimentation est ici une batterie. Le 1er projet de l'équipe énergies renouvelables fut son remplacement par un capteur photovoltaïque.

Dans le lycée, un poste de travaux pratiques d'électrotechnique nécessite une alimentation continue. Il s'agit de recharger la batterie d'accumulateurs du TP, par un capteur photovoltaïque installé sur le toit de la salle. En fait, dans la salle d'essais et mesures, le but d'un poste de travail est de découvrir la fonction et le réglage d'un convertisseur appelé généralement « onduleur : c'est un appareil qui transforme un signal (ou courant électrique) en un signal alternatif.

Aujourd'hui, installer un capteur solaire est une banalité sur toute la planète. Dans cette France du tout début de XXI<sup>e</sup> siècle, c'est encore une innovation. Dans de nombreux pays –même fortement ensoleillés- il en va de même mais pour des raisons de coûts exorbitants et de décalage technologique. Ce projet est donc à l'époque une originalité, se déroule sans problème et donne envie d'aller plus loin.

Entraînés par le succès de cette première réalisation, nous décidons d'aller plus loin : pourquoi ne pas installer un capteur solaire dans un pays pauvre en ressources ? Pourquoi pas la Tunisie, l'Algérie ou le Maroc ? Aller là-bas fournir de l'électricité à des populations isolées qui habitent en bordure du Sahara. Dans des zones reculées, l'éclairage est alors alimenté par des batteries qu'il faut aller recharger à des kilomètres du lieu d'utilisation.

Pourquoi ces pays ? 80% des élèves du lycée sont d'origine étrangère et 80% d'entre eux originaires par leurs parents du Maghreb. Une part des enseignants l'est également. Mais, nos recherches diverses par internet et autres, n'aboutissent ni à trouver un lieu de destination précis ni aucun partenaire. Nos courriers pour dénicher des financements restent, malgré des encouragements nombreux, sans réponse positive. En outre, le choix de tel pays du Maghreb aurait sans doute mécontenté les élèves originaires des deux autres et provoqué des effets pervers pénibles.

En conséquence, 2001-2002 fut une année blanche, l'équipe ne parvient pas à formaliser le projet.

Mais en fin juin 2002 survient une information ...

La région Nord-Pas-de-Calais a signé des accords de coopération avec plusieurs régions du monde. À l'époque, les provinces de Hué, Quang Nam et Da Nang du Vietnam, plusieurs voïvodies de Pologne, une partie de l'Ukraine, reçoivent de notre région une aide dans de nombreux domaines. Il y a aussi la région de Kayes au Mali.

Solidarité internationale = soutien actif et continu par-delà les frontières, à distinguer des opérations humanitaires souvent momentanées qui répondent à un état de crise aiguë (guerre, famine, tremblement de terre, inondation ...).

Coopération décentralisée : il s'agit d'un partenariat direct entre collectivités locales ou organismes de pays différents sans passer par un cadre juridique interétatique. Notre expérience originale allie une commune malienne et notre lycée.

Kayes se trouve dans la partie la plus occidentale de ce pays C'est une des régions les plus déshéritées et les plus chaudes d'Afrique et du monde.

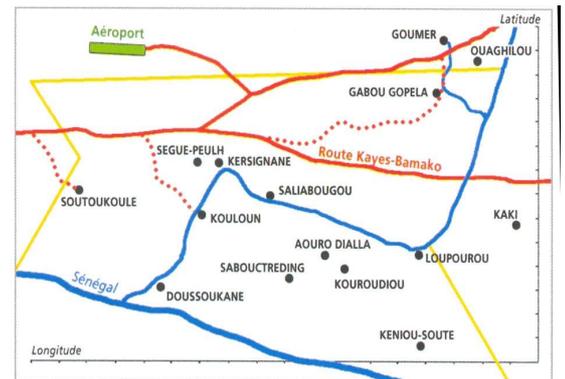
Début juin 2002, une suite de recherches et de hasards heureux nous amènent à rencontrer M. Sékou PLÉA. Énergéticien de profession et installé dans le Nord, il anime Entr'aide France Mali(1) et nous signale qu'à Gabou, sur la commune de Kouloun, vient de se terminer la construction d'un centre de santé ou « CSCOM » dont l'équipement électrique est sans doute à réaliser.

Une autre rencontre, avec Jacques ALVERNHE, nous initie au monde africain. Il est coresponsable de « Le Damier(2) », ONG qui propose des solutions énergétiques à des villages de la région de Kayes. Plusieurs « centrales » solaires ont été expérimentées ici ou là : ce sont des constructions dont la toiture est constituée de 10 à 20 m<sup>2</sup> de cellules solaires, le courant produit charge des batteries d'accumulateurs. Le tout est géré par une coopérative villageoise.

Courant juillet 2002, à notre demande, les représentants du Damier du secteur de Kayes visitent le centre de santé de Gabou-Gopéla (village du nord-est de la commune). Ils nous décrivent l'état des lieux par message électronique. Apparemment, nous pouvons en compléter l'installation électrique. Didier, professeur de lettres-histoire, établit une documentation et dénêche un film sur un village du sud algérien (Tamanrasset) où l'on recharge les batteries des villageois-e-s par des capteurs solaires

Début septembre 2002, nous découvrons l'AMANOR(3), association des Maliens du Nord. Lamine KONÉ et Oumou N'DIAYE, président et trésorière, sont les premiers Maliens que nous rencontrons et deviennent très vite des amis. Oumou N'DIAYE deviendra en outre notre professeur de bambara !

Quelques autres heures passionnantes avec Mmes Maryse FABER-ROSSI, conseillère régionale et Christiane DUCAMP, d'une association tiers-mondiste, achèvent de nous montrer l'intérêt de notre opération. Elles ont mené dix ans auparavant des actions de solidarité dans la région de Kayes. Elles nous expliquent aussi les difficultés et les risques d'une telle aventure.



La commune de Kouloun jouxte celle de Kaye s; elle se compose de douze villages.

La commune de Kouloun est voisine de Kayes, la capitale régionale.

Faute de carte au départ de l'opération, nous avons reconstitué une carte schématisée de la commune. Elle est délimitée par les traits oranges, le fleuve Sénégal et l'un de ses affluents le Kolimbiné.

Elle forme une sorte de trapèze située entre 11°25' et 11°43' de longitude ouest et entre 14°39' et 14°53' de latitude nord. La diagonale fait environ 25 km. À l'époque, on ne trouve pas le village sur internet, aujourd'hui on peut l'observer magnifiquement..

1. Entr'aide France Mali nous donne encore quelques signes de vie par moment. Sékou est retraité, maire un moment de son village natal – à quelques km de Mopti entre Bamako et Tombouctou.

2. LE DAMIER société coopérative à forme de société à responsabilité limitée, basée en Aveyron, exploitée pendant 7 ans. En 2008, elle réalise un chiffre d'affaires de 21 700,00 €. En 2010, Jacques ALVERNHE, est liquidateur de la société

(3) Nous n'avons plus de nouvelles de Lamine, mais Oumou a créé une épicerie solidaire dont elle est directrice à Wattrelos. L'AMANOR s'est dissoute faute d'animateur-e-s vers 2006. Ajoutons que peu à peu, les Malien-ne-s de France se sont acclimaté-e-s, intégré-e-s et leurs enfants plus encore. Les liens avec le pays se sont individualisés et passent moins par les associations villageoises qui représentaient une source de revenus essentielle pour la communauté restée au pays]

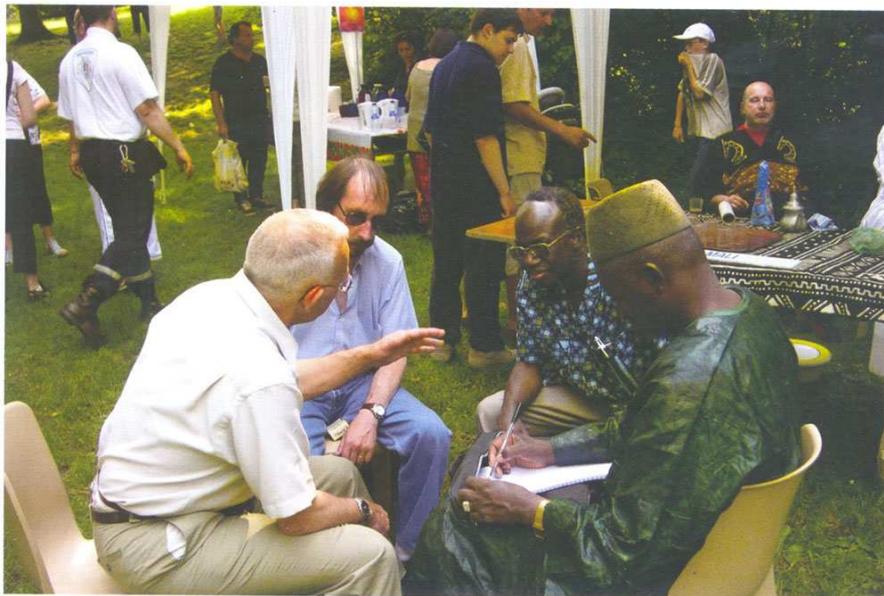
Enfin, c'est d'autres recherches en direction d'un fournisseur de matériel électrique et solaire sur place à Kayes qui nous conduisent vers la communauté malienne de Pierrefitte-sur-Seine; une part d'entre elle est originaire du village de Gabou-Gopela et organisée en association : ARKEF(4).

La boucle est bouclée : nous les contactons, ils sont intéressés, le projet démarre.

Fin septembre 2002, notre objectif est de partir en février 2003 alors que notre seul financeur est le lycée.

De ce premier projet naissent des liens entre le village de Gabou, la commune de Kouloun et chacun d'entre nous.

Le plus important peut-être est qu'à l'occasion de ces actions et contacts, nous avons de part et d'autre beaucoup appris et changé. Nous restons en contact avec les partenaires de cette aventure.



Rencontre le 25 juin 2005 à Villeneuve-d'Ascq entre des enseignants du lycée (à gauche), Sékou PLÉA (de face) de Entr'aide France Mali, et Oumar Wélé DIALLO (à droite), conseiller municipal de Kouloun et conseiller national (sénateur).

Nous sommes devenus membres de la commune. Nous avons désormais une oreille très attentive aux nouvelles qui viennent d'Afrique de l'Ouest(5) et du Mali en particulier; les troubles ivoiriens, les criquets pèlerins, la famine du Niger, les incendies des squats parisiens, ou le drame de Ceuta au Maroc. .. ont aujourd'hui pour nous un écho différent.

Cette BT2 vous propose de vivre une part de nos aventures et de nos découvertes. Devenez vous aussi membres de cette petite commune sahélienne.

5. A cette époque, nous utilisons encore le terme « d'Afrique subsaharienne » qui est une terminologie française voire européenne.

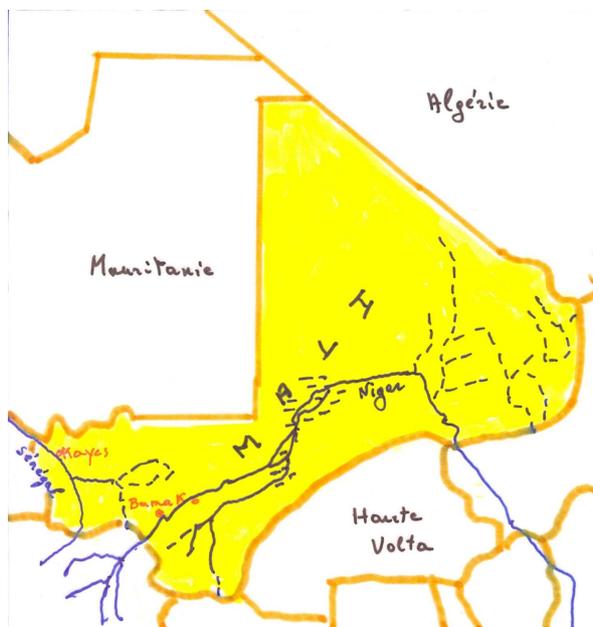
« Afrique de l'Ouest » semble être passé dans le langage courant y compris dans les médias télévisés.

# Fiches sur le Mali

## La géographie

### Carte d'identité et géographie physique

Le Mali est un état enclavé, c'est-à-dire sans accès à la mer, limité à l'ouest par le Sénégal, au nord-ouest par la Mauritanie, au nord-est par l'Algérie, à l'est par le Niger, au sud-est par le Burkina Faso, au sud par la Côte d'Ivoire et au sud-ouest par la Guinée. Le Mali s'étend sur 1 240 000 km deux fois et demie la superficie de la France au sein de l'Afrique sahélienne. Le Sahel est une zone qui traverse l'Afrique de Nouakchott sur l'Atlantique à l'Érythrée au sud du Sahara. Plaines et plateaux forment l'essentiel des paysages.



### République démocratique du Mali

**Capitale** : Bamako

**Langue officielle** : le français

**Superficie** : 1 241 113 km<sup>2</sup>

**Monnaie** : le franc CFA

**Population** : environ 12 millions d'habitants dont 50 % de moins de 15 ans

**Densité** : 8 hab. / km<sup>2</sup> environ

**Régime politique** : démocratie parlementaire aux ... quarante partis politiques

**Espérance de vie** : 47 ans

**Religion** : musulmane à 90 % ; une minorité est chrétienne (rite catholique)

**Scolarisation** : 40 % en 1998, de "ordre de 50 % en 2004, l'objectif des 75 % devrait être atteint avant 2010

**Alphabétisation** : Il serait en 2005 de l'ordre de 50 % et en progression soit 70 % des hommes et 35 % des femmes.

## **La population**

Vaste et peu peuplé, le Mali comptait 9,9 millions d'habitants (estimation 1997) contre 12 millions en 2004, et connaît une très faible densité : 7,9 habitants au km<sup>2</sup> (estimation 1997). La transition démographique n'est pas vraiment en œuvre. C'est-à-dire que si d'une part la mortalité a reculé, la fécondité continue d'être très forte, il en résulte une croissance démographique importante.

Remarque : ces données, faute de recensements, ne sont que des estimations.

De nombreuses ethnies, déterminées par leurs langues différentes, sont représentées.

Près d'une quarantaine de langues coexistent au Mali. Le bambara –langue de la capitale et d'une partie importante du territoire- prédomine nettement.

Le Mali est par ailleurs un foyer important d'émigration vers la Côte d'Ivoire, le Sénégal, l'Afrique Centrale, le Maghreb, y compris la Lybie, et la France. Et de plus en plus vers le Canada et les États-Unis(1).

## **Le relief**

Composé d'un ensemble de plateaux et de petits reliefs, le Mali, centré autour de la cuvette du Niger moyen occidental, s'étend au Nord jusqu'au Sahara. Certaines zones ont un relief plus marqué. En pleine zone saharienne, au nord-est de la cuvette du Niger, formée de plaines et de bassins couverts de sédiments, l'Adrar des Ifogas, qui s'élève à 900 m, est un vieux massif cristallin appartenant au Hoggar.

La seule hauteur remarquable est située dans le plateau dogon à l'est du pays et qui comprend les fameuses falaises de Bandiagara. Le point culminant est le mont Hombori (1155 m), massif rocheux situé dans la région de Hopti.

Les fleuves Niger et Sénégal sont les seules voies navigables traversant le Sahel et irriguent les seules régions hospitalières de ce pays quasi désertique. La navigabilité du Niger dépend des saisons et se trouve réduite depuis vingt ans.

## **Le climat et la végétation**

Plus de la moitié du territoire se situe dans la zone saharienne, au nord, où les pluies sont rares, voire quasi nulles.

La zone subdésertique, dite sahélienne (Sahel veut dire « le rivage » en arabe), comprend à l'ouest la région de Kayes qui nous concerne. Elle couvre une superficie d'environ 200 000 km<sup>2</sup> (le tiers de la France), les pluies sont variables, avec une longue saison sèche et un hivernage de trois à quatre mois entre juillet et octobre ; la végétation clairsemée d'épineux y est le domaine d'activités pastorales. Cette zone sahélienne est fournie en baobabs. Cependant l'usage domestique du bois et la crise climatique aggravent la désertification.

## **L'économie**

Le Mali s'est peu à peu ouvert à l'économie de marché depuis 1992. Le pays, enclavé et handicapé après la sécheresse, est pauvre. Vivant essentiellement d'agriculture et d'élevage (bétail exporté chez ses voisins), la population se concentre le long du fleuve Niger. L'agriculture emploie 80% de la population et intervient pour 45% dans la formation du produit intérieur brut.

Les principales cultures sont le mil (47% des terres cultivées), le sorgho, le riz, le coton et l'arachide. Le mil, ou millet, et le sorgho sont des céréales adaptées au climat semi-aride.

Le coton surtout et le riz sont exportés.

Le Mali possède quelques ressources minières dont l'or, exploité par un consortium canado-sud-africain qui cède un tiers de ses bénéfices à l'État malien. Il n'y a pas (pour l'instant ?) d'indices de nappes pétrolières qui apportent, comme au Nigéria ou au Gabon, tant de richesses et tant de problèmes et de convoitises.

Un des postes les plus importants du produit intérieur brut intérieur est le transfert des migrants.

Le tourisme se développe mais surtout dans l'est, en pays dogon et à Tombouctou.

Jusqu'en 1931, les Dogons étaient ignorés. Leur région est désormais inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Tombouctou est une autre destination classique(6).

6. Voir le site de la ville : <http://www.tombouctou.net>

# L'histoire

## L'histoire lointaine(7)

Les premières traces d'une civilisation préhistorique datent d'il y a 9000 années. Le travail du fer est maîtrisé au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

De cette époque au XVI<sup>e</sup> siècle se succéderont de grands empires sur le territoire du Mali actuel.

La conquête coloniale par la France et les résistances qu'elle déclenche ont lieu principalement durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le 20 juin 1960, l'indépendance du Soudan ex-Français et du Sénégal est proclamée ; la fédération dite du Mali qui en résulte éclate aussitôt.

Le Mali actuel voit le jour le 22 septembre 1960 avec à sa tête Modibo KEITA. Puis, Moussa TRAORÉ dirige le Mali de façon dictatoriale de 1968 à 1991. En 1991, plusieurs séries de manifestations réprimées aboutissent finalement au multipartisme et à la démocratie.

L'armée ouvre le feu faisant des centaines de victimes.

## L'histoire récente

À partir de 1992, deux présidents se succèdent, Alpha Oumar KONARÉ (1992-2002), et Aadou Tomani TOURÉ dit « ATT » (2002- ...). Leurs élections sont marquées par de forts taux d'abstention.

En 1994, le gouvernement malien engage une offensive contre les bases de l'Azawad, front touareg islamique armé, qui mène une lutte farouche contre le pouvoir. Ces opérations ramènent cependant la paix dans le nord du pays en 1995. Le régime en place ouvre peu à peu la voie à la démocratie malgré la pauvreté des ressources de tous ordres du pays.

L'année 2002 est marquée par divers travaux d'infrastructure dans le domaine transports et des télécommunications (téléphone satellitaire).

Fin septembre 2002, la Côte d'Ivoire voisine, locomotive économique de l'Afrique de l'Ouest, se réveille dans la confusion. Le pays est coupé en deux. Les Burkina mais aussi de nombreux Maliens qui y sont installés de longue date, se voient forcés de rentrer dans leurs pays.

La voie ferrée Abidjan-Ouagadougou est quasiment fermée depuis cette époque. Vitale pour le Burkina Faso (85 % de commerce), elle ne l'est pas moins pour Mali. Paradoxalement, cette donnée provoque la modernisation de la voie Bamako-Dakar et dynamise la ville de Kayes.



Le fort de Médine, à 12 km de Kayes

7. Voir le site : <http://www.maliendexterieur.gov.ml/cgi-bin/index.pl>

Voir le site de l'Association des historiens maliens ([www.ml.refer.org/ashima](http://www.ml.refer.org/ashima))

Il y aurait beaucoup à dire et ajouter pour compléter cette fiche récapitulative : le développement du Mali -comme celui de l'Afrique entière- est remarquable à tous points de vue.

La donnée majeure et symbolique, est l'explosion des communications sans fil nous l'avons constaté de visu : depuis l'utilisation du téléphone portable dans le village dès 2000 pour quelques migrants jusqu'à l'installation d'une antenne dans le village en 2009. Jusqu'alors pour communiquer avec sa famille, un père travaillant en France doit se mettre d'accord sur l'heure de l'appel. Lui se rend dans une cabine téléphonique présente dans le paysage français et un-e membre de sa famille dans une agence de communication privée dans la ville la plus proche. Il fallait tenir compte du décalage horaire. Évidemment avec le portable, c'est nettement plus simple. Mais, les communications locales entre maliens au Mali et en Afrique vont elles aussi être démultipliées. Les distances ont été abolies. De nombreux facteurs limitaient la qualité et la durée d'un contact. Aujourd'hui, non seulement le portable est commun mais l'utilisation d'internet également. C'est une révolution complète qui s'est opérée au Mali en Afrique dans ces années-là.

# Désertification ou changement climatique !

## Le choc de l'arrivée au Mali : la chaleur et la soif sont constantes

L'hivernage est la saison des pluies qui durent de juillet à octobre ... sauf exception comme en 2002 où il n'a pratiquement pas plu.

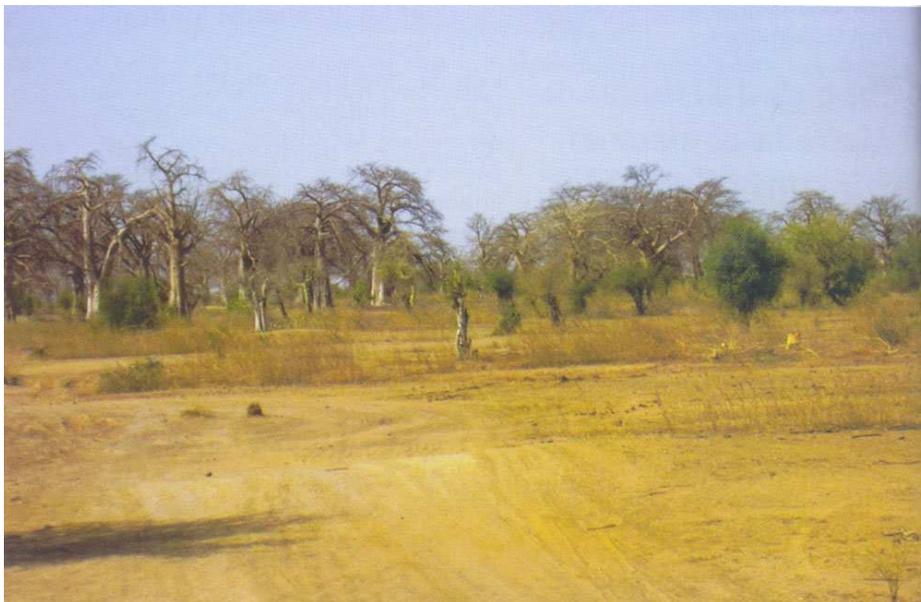
Voir le site : [amma.mediasfrance.org](http://amma.mediasfrance.org)

Nous arrivons à Bamako la première fois le 15 février 2003. Il est minuit pile et il fait 29°C. L'humidité due au Niger rend la chaleur particulièrement étouffante, poisseuse. En février 2004, nous supporterons jusqu'à 45°C dans la région de Kayes. C'est pourtant en mai et juin, juste avant l'hivernage, que les chaleurs sont d'habitude les plus fortes. Nos amis maliens nous le diront plusieurs fois, ils souffrent eux aussi de la chaleur : les 50°C sont très durs à supporter.

L'eau que nous buvons est celle des puits et forages, dans laquelle nous mettons un désinfectant, MICROPUR®, ce qui donne une boisson tiédasse au goût d'eau de javel. Informés et prévoyants, les gars de la seconde équipe ont apporté des concentrés de citron, menthe et grenadine pour aromatiser cette eau que nous ingurgitons par litres entiers (4 à 5 litres au moins par jour). Quand nous passons dans la ville de Kayes (à 17 km du village), impossible de résister, nous allons nous payer des boissons fraîches type Awaï (fabriqué au Maroc au goût dit exotique), l'inévitable Coca (made in Sénégal) mais 500 F CFA, c'est cher pour le budget de l'opération et hors de prix pour nos amis maliens.

Le franc CFA(8) est l'unité monétaire de plusieurs pays africains. C'est l'ancien franc français d'avant 1960, 500 F CFA équivalent à 5 FF ou 0,75 euros.

Le franc CFA est la dénomination de la monnaie commune de 14 pays africains membres de la zone Franc.



La piste entre Kayes et Kouloun

Nous profitons de notre passage pour acheter deux cartons de « maxilitres » d'eau minérale malienne et des pains de glace. Ainsi, nous aurons de quoi nous désaltérer pure et fraîche durant ... une demi-journée. Et, très vite, l'obsession de la soif revient.

8. Le franc C.F.A. -communauté France-Afrique- héritage de la colonisation garantit aux États issus des anciennes colonies africaines une monnaie stable par rapport au franc d'abord, à l'euro. Ensuite. Ces États30 sont le Sénégal, le Mali, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Tchad, la Guinée-Bissau, le Togo, le Bénin, la Cameroun, la République Centrafricaine, le Gabon, le Congo et les Comores.

## Second choc visuel : le bleu et l'ocre domine

Le ciel sera uniformément bleu du premier au dernier jour, avec parfois comme une brume ténue, en fait léger vent de sable qui fera tousser. Le pays est ocre.



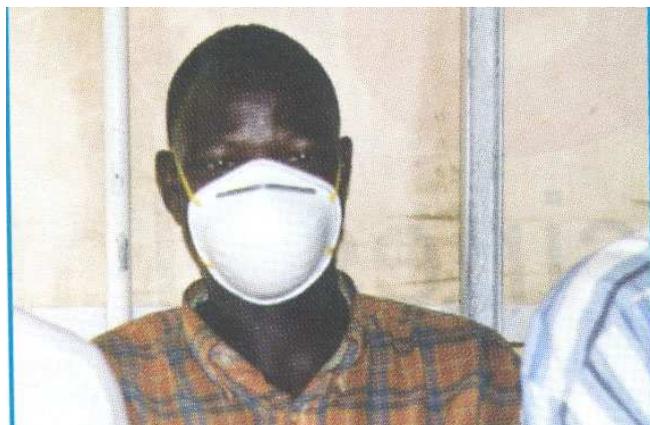
Le véritable autre choc, surtout pour des habitants du nord de la France, est celui du dessèchement ambiant en plein mois de février. Ce n'est pourtant pas un paysage désertique car il y a manifestement une végétation. Mais tout est ultra sec. Le sol entre la ville de Kayes et la commune d'accueil fait penser à du sable. Ce qu'il reste d'herbage est rare et à l'état de paillis jaune.

L'usage fréquent de la piste nous oblige à nous protéger de la poussière jaune rouge. Parfois isolés, quelquefois groupés en quasi-forêts, les baobabs, arbres majestueux et plusieurs fois centenaires, dominent le pays. Ils sont accompagnés d'arbustes bas tout aussi couverts de la même poussière que nous dans la camionnette.

Nous apprendrons à notre retour que la température a brutalement chuté après notre départ. De combien ? Difficile à dire, il n'y a pas de thermomètres dans le village.



Déplacements en  
camionnette



Ce serait d'ailleurs un envoi à faire aux écoles. Ce serait d'ailleurs un envoi à faire aux écoles. Malheureusement, nous oublierons de nous munir de ces instruments dans les préparatifs des autres actions.

## Troisième choc rétrospectif : cette situation peut-elle s'aggraver ?

Au-delà de nos « petits problèmes » de visiteurs momentanés, un autre choc rétrospectif nous attend. Nos amis nous disent calmement qu'il y a trente ans au mois de février l'herbe était verte et avait 80 cm à un mètre de hauteur. La « brousse » méritait son nom. Plusieurs de nos interlocuteurs, nous diront qu'enfants ils avaient six kilomètres à faire pour aller à l'école à Gouméra. Pour ne pas risquer de la rencontre avec des animaux dangereux (lions notamment), c'est à plusieurs dizaines qu'ensemble, ils prenaient la route. Cette faune a complètement disparu avec la raréfaction des leurs proies et un minimum de chasse.

Ils nous expliquent qu'à Nioro-du-Sahel, bourgade située à 120 km au nord, la situation est pire. En effet, à la saison des pluies (hivernage), le mil ou le sorgho étaient semés à la main dans les environs du village et poussaient seuls.



Pour remplir un baril (300 l), il faut une demi-heure à l'aide du seau en plastique. Désirant contribuer au puisage, un soir, je m'y mets. Vingt minutes plus tard, ça racle davantage au fond, je remonte le seau jaune. Pratiquement pas d'eau, mais trois cailloux ... humides. Bouna, membre de l'équipe d'accueil, qui m'observait depuis un moment me fait comprendre : "Demain, l'eau sera revenue".

Angoisse du "toubab" [blanc] que je suis, et si un jour elle ne revenait plus ? ». Pierre

Ils nous expliquent qu'à Nioro-du-Sahel, bourgade située à 120 km au nord, la situation est pire. En effet, à la saison des pluies (hivernage), le mil ou le sorgho étaient semés à la main dans les environs du village et poussaient seuls, on aurait abandonné ce type de culture. Inutile, les graines ne lèvent plus ou les pousses se dessèchent bien avant la maturité ; la culture ne se pratique plus que dans les parcelles où l'on arrose.

La situation sera-t-elle meilleure et le climat redevenu plus clément ? Ou bien au contraire, le changement climatique qui obsède tant l'hémisphère nord concernera également cette région. Ne peut-on déjà parler de désertification ? Mais pour l'expliquer, plusieurs thèses sont en présence. Il y aurait le réchauffement naturel de la planète qui se poursuit depuis quelques millénaires et en plus l'effet de serre artificiel dû aux activités humaines.

Il y a eu simplement plusieurs épisodes de dessèchement plus ou moins drastiques depuis les années 1970. La pression démographique et celle de l'élevage dans les zones sahéniennes sont les causes fondamentales du phénomène.

## Ultime choc complémentaire : le rôle du bois

Le bois est prélevé dans l'environnement immédiat et utilisé comme bois de charpente ou palissade, et surtout comme combustible pour la cuisine et le charbon qui en résulte pour le thé.

Il en est de même dans tout le secteur. Des caravanes de charrettes de bois convergent vers la ville de Kayes. Des amoncellements de bûches se trouvent dans la ville.

Dans l'Est de l'Afrique, c'est paraît-il à 120 km que l'on va chercher le bois dans une nature dévastée par la sécheresse.

### Prélèvement de bois à Gabou

Renseignements pris à notre retour, il existe une solution « simple » connue y compris en Afrique, voire au Mali, pour remplacer le mode de chauffage actuel. Les trois pierres ou parpaings et trois bûches qui brûlent à ciel ouvert perdent environ 80 % de l'énergie. La technique des fourneaux en terre permet économiser au moins 50 % du bois(9).

La question qui se pose immédiatement est culturelle. Comment faire pour changer les pratiques actuelles ? La question est aussi forte là-bas que chez nous en Europe de se passer de la voiture le plus souvent possible.



Stock de bois coupé à Kayes



Trouvée sur le net, la fabrication de cuiseurs économes en bois à partir de baril d'acier. Bamako décembre 2011. Voir sur YOU TUBE le très intéressant document correspondant. Nous avons observé ces colonnes de charrettes chargées de bois razié dans la nature et tenté de convaincre nos hôtes avec un hypothétique cuiseur solaire dans lequel on avait « cuit » une façon de gâteau d'anniversaire. Des expériences de fours en terre ont été mises au point en Amérique du sud.

Voir aussi le site de Bolivia Inti (Bolivie Soleil) qui présente des [outils](#) de cuisson écologique, [les atouts](#), et [les méthodes](#) et pratiques éprouvés ou en expérimentation <http://www.boliviainti.org>;

9 Voir le site de Bolivia Inti (Bolivie Soleil) qui présente des projets de four solaire efficace [http://www.boliviainti.org/francaiscadres\\_accueil.htm](http://www.boliviainti.org/francaiscadres_accueil.htm)

# Cultures, ethnies et langues : tradition et évolution

## Gabou, petit village du bout du monde

Au XIX<sup>e</sup> siècle, endroit giboyeux, Gabou Gopela n'était qu'un terrain de chasse, un lieu paisible et verdoyant. Venant d'autres villages, on y passait quelques semaines parfois. Pourquoi ne pas s'y installer et éviter les aller et retour ?

C'est ainsi que le village de Gabou a été créé aux environs de 1863 par Savan SY qui était originaire de Kouloun. Sa famille préside depuis aux destinées du village : tous les chefs du village sont des SY depuis lors.



Youba SY, chef du village en 2003

Ce petit territoire est bordé d'un ruisseau nommé le Télokho qui est un affluent du Kolombiné. Le Kolombiné se jette lui-même dans le fleuve Sénégal à une dizaine de kilomètres de Gabou. Le reste de l'année, le Télokho n'est qu'un ruisseau desséché ou partiellement humide. Quasiment un oued. Durant les mois de juillet à septembre, lors de l'hivernage, il peut y avoir de véritables inondations. Par le passé, elles ont amené le déplacement du cimetière et du centre du village.

Aux alentours du village, il y a ici quelques champs non délimités, là les jardins sont ceints de branchages. Ailleurs, ce sont des étendues sableuses où vivent les chèvres et où pâturent les vaches. Plus loin, c'est la « brousse ».

Le village de Gabou croît en population : 1999 au recensement de 1998, plus de 2500 en 2004. Plusieurs maisons en dur (en « banco stabilisé », c'est-à-dire en parpaings) se construisent et remplacent les cases de terre traditionnelle dont la durée de vie est de 3 ans en moyenne mais de meilleur confort thermique.



9 février 2004. Le Télokho au sud du village. Quelques semaines plus tard, l'eau disparaîtra totalement.

En Europe, depuis des siècles, les parcelles agricoles ou non ont été « bornées » et arpentées c'est-à-dire délimitées et mesurées. En France, le cadastre a été institué pour asseoir les impôts directs, les impôts dits locaux. Au Mali, malgré la présence de la France, aucun cadastre n'a été établi. La propriété des terrains est familiale ; elle est cependant connue de mémoire dans chaque village sans bornage. C'est un objectif des jeunes communes maliennes d'y parvenir.

## À Gabou, une perceptible variété de peuples

Comme dans la région de Kayes, la population de Gabou est à dominante soninké (appelée Sarakolé par les autres ethnies). Chaque « famille » occupe une parcelle de terrain appelée « concession » où plusieurs habitations en torchis ou en dur coexistent.

Le village comprend à l'écart un hameau peul dont les habitants, le jour, ne sont que les enfants et les femmes. Les éleveurs peuls sont dans les environs avec leur bétail. Ce groupe d'habitations faites de terre et paille n'est sans doute que provisoire et nomade.

Chez les Maures, le campement est fait de tentes de type touareg; le couchage pour la nuit est en suspension à 20 cm du sol pour éviter les scorpions et serpents (qui n'existent pas dans le secteur). Situé à 1 km au nord, ce sont les femmes et les enfants qui gardent les chèvres. Les hommes, quand ils ne sont pas émigrés ou ailleurs dans le pays, vivent dans le village servis par une de leurs grandes filles. Leurs chèvres sont interdites dans le village où elles divagueraient partout.

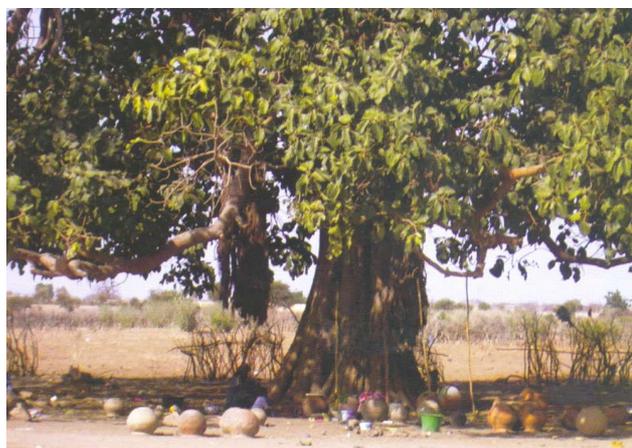
Abdellaï, le gardien du centre de santé, est d'origine dogon. Les hasards de la vie et la recherche d'un emploi l'ont amené ici à près de mille kilomètres des falaises de Bandiagara (proches du Burkina Faso). Il s'adonne un peu à la chasse : les perdrix ou petits oiseaux, plus rarement une petite antilope améliorent la ration alimentaire. Mais les cartouches coûtent cher. Revenu plus sûr, contre rémunération, il creuse et cimente des puits pour les environs. Il possède un petit stock de costumes, de couleurs inhabituelles en France, émeraude ou violet brillant, qu'il a ramenés de son dernier passage à Bamako. Il devient commerçant si l'occasion s'y prête.

Maryam est toucouleure. Elle est originaire d'un village éloigné d'une soixantaine de kilomètres. Autant dire un monde. Elle vit à Gabou une bonne partie de l'année. Elle retourne dans sa famille au moment de l'hivernage. Sa spécialité est la fabrication de « canaris », poteries d'argile rouge et de paille. Une fois cuites et la paille consommée, elles donnent des récipients poreux qui gardent l'eau fraîche par évaporation.

Sonibé, infirmier diplômé d'État originaire de Mopti, à près de mille kilomètres (deux jours de trajet minimum), a été nommé fin 2003 comme chef du centre de santé.

Infirmier en second, David vient des environs de Ségou, il est de l'ethnie bobo, réputée extrêmement « travailleuse, chrétienne à 90 % ». nous dira-t-on

Fabrique de canaris



## Un étonnant foisonnement de cultures dans le pays

Un villageois d'une trentaine d'années, venu d'une autre région et marié à une koulounoise dont il ne parlait pas la langue, nous dit en roulant les r : « Ce n'est pas un problème, nous les Maliens, nous connaissons souvent plusieurs langues. Deux ou trois au moins, sans compter l'arabe de l'école coranique et le français ».

### Les Soninkés

Au Mali, le soninké n'est utilisé que dans l'ouest du pays. C'est l'une des trois langues principales de l'émigration malienne en France. Pour s'accomplir, le jeune Soninké s'expatrie et va « faire fortune » avant de revenir •

Un site web sénégalais évoque Sonikara « la patrie soninké » : [www.soninkara.com](http://www.soninkara.com)

Quelques mots de soninké recueillis par Marco et Angelo		Quelques mots de bambara tirés des leçons d'Oumou N'DIAVE, originaire de Bamako	
soninké	français	Bambara	Français
Aou Djem	<i>Bon matin</i>	Ini sogoma	<i>Bon matin</i>
Aou Kira	<i>Bon Midi</i>	Ini tilé	<i>Bon midi</i>
Aou Néla	<i>Bon après midi</i>	Ini woula	<i>Bon après-midi</i>
A Sonka	<i>Bonne soirée</i>	Ini sou	<i>Bonne soirée</i>

## Les Peuls

Le Peul qui « correspond au type pur, possède un teint clair ». La grande majorité de ceux qui se disent Peuls est plus ou moins métissée, certains sont parfois plus foncés que les autres Noirs.

En effet, on compte aussi parmi les Peuls les descendants de leurs anciens esclaves et leurs serviteurs, qui se sont mêlés et unifiés à leurs anciens maîtres. Ils ont adopté toutes les coutumes des Peuls bien qu'ils restent souvent dans un état d'infériorité vis-à-vis de ceux-ci.

On en rencontre des rives du fleuve Sénégal à celles du lac Tchad, du Cameroun aux bords du Nil.



Bergers peuls de Gabou

## Les Bambaras

Les Bambaras ou Ban-mâna, [de Ban : refus et Mâna : maître ; les « sans maître »] ne sont que 4,5 millions au Mali sur 12 millions d'habitants. Le vocable « bambara » leur a été donné par le colonisateur européen. Il est vrai que les Bambaras se rencontrent un peu partout en dehors du Mali, au Sénégal, au Burkina Faso, en Guinée, en Mauritanie et en Côte d'Ivoire.

Ils constituent le groupe ethnique le plus important de ce pays mais ce n'est pas pour autant qu'il domine.

Voir dans le tableau [page](#) les quelques mots de bambara tirés des leçons d'Oumou N'Diaye, originaire de Bamako.

## Les Khassonkés

Le Khasso (pays des Khassonkés) se trouve enclavé entre les peuples soninké au nord-ouest, bambara au nord-est et malinké au sud.

Ces derniers, malgré leur importance et leur puissance, n'ont pu cependant les absorber. Les khassonkés ont gardé des mœurs qui leur sont propres, notamment dans les domaines social et culturel.

Ils sont issus d'une migration peule de Mauritanie installée le long du fleuve Sénégal et de ses affluents, le Bafing (fleuve noir) et le Bakoye (fleuve blanc) ; leur langue est faite de malinké, soninké et maure. Fermiers et chasseurs, ils sont aussi apiculteurs.

## Les Toucouleurs

Le nom « toucouleur » semble être une déformation du mot « Tekrou », nom de l'un des empires contemporains du Ghana, berceau de leurs ancêtres.

Les Toucouleurs sont venus très tard au Mali où leur implantation s'est faite à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Étrangers eux-mêmes au pays qu'ils soumièrent par les armes, ils ont créé un empire homogène. Ils s'opposèrent opiniâtement à la pénétration française avec leur chef et guide spirituel, El-Hadj Oumar Tali.

## Autres groupes

Provenant de pays voisins, les Wolofs, originaires du Sénégal, et les Mossis cherchent à se regrouper partout où ils se sentent quelque peu nombreux pour former une petite colonie. Il y a aussi les Haoussas, Songhaïs ou Sonraïs, Mandingues, Youroubas, etc.

Ils finissent par s'assimiler aux autochtones au point que leur distinction ne peut s'effectuer que grâce à leurs patronymes qu'ils conservent toujours jalousement.

Les Bozos constituent un groupe spécifique, ayant peu d'affinités avec les populations qui les environnent. Ils ont simplement choisi d'être pêcheurs sur le fleuve Niger et ont fini par posséder un quasi monopole de la batellerie. Améliorant leurs techniques, ils devinrent « maîtres de l'eau ». Problème, le niveau du Niger baisse.

Les Maures [Bedaïnes], dont la langue est proche des Touaregs (tamacheq) sont minoritaires. Il s'agit surtout de bouviers plutôt que de chameliers et tirent l'essentiel de leurs ressources non du dattier, mais de la cueillette de la gomme arabique (de l'acacia) et des transports par bœufs porteurs. Ils n'en sont pas moins Sahariens. Après un séjour de quelques mois au Sahel pendant la saison chaude, ils remontent au grand Nord dès l'approche de l'hivernage.

Une part d'entre eux s'est sédentarisée ou semi-sédentarisée et adopte le mode de vie des peuples auxquels elle s'est mêlée.

Dans notre groupe de « toubabs », une grande diversité se retrouve aussi : Djavet est Turc, Ridha Tunisien, Ahmed, Djamilia et quelques autres, Marocains, Mohamed et Mohamed, Algériens, Pierre, Sébastien, Didier, presque Belges. Et Jean-Claude ... du Pas-de-Calais !

Toubab signifie « blanc », Pour les ... « blacks » africains, cette expression est légèrement péjorative.

## Les migrants maliens : une arithmétique complexe

Une dizaine de langues sont reconnues comme nationales au Mali sur la quarantaine utilisée. Pourtant, seules trois langues prédominent dans l'émigration malienne résidant en France : par ordre d'importance le soninké, le peul et le bambara.

Langue périphérique au Mali, le soninké se trouve en France la langue la plus parlée du fait de la migration massive des Soninkés aussi originaires du Sénégal ou de Mauritanie. Le soninké est parlé par environ 50 % des migrants originaires du Mali, du Sénégal et de la Mauritanie.

La migration peule est la seconde en importance derrière la migration soninkée, mais la langue peule n'est parlée que par des Peuls. Enfin, viennent en troisième position, par leur nombre, les migrants bambarophones. Si le peul est une langue à part, le bambara est avec le soninké une langue mandée. Il s'impose peu à peu comme langue prépondérante chez les migrants non-Soninkés et non-Peuls.

Cette unanimité autour du bambara comme langue commune n'existe pas ou pas encore au Mali, où les réalités ethniques et linguistiques restent pesantes. Les migrants sont peut-être en avance sur l'évolution future de leur pays. Ils représentent par leurs transferts d'argent une part très importante du produit intérieur (3<sup>e</sup> poste); ils sont fortement organisés en associations villageoises et communales. Un ministère leur est dédié.

Par ailleurs, d'autres évolutions sont en cours en Afrique et au Mali : l'influence des radios, l'arrivée du téléphone satellitaire, la diffusion de la télévision, la construction ou modernisation des transports ferrés et routiers, la multiplication des écoles, et de l'Internet... ne cessent de rétrécir le pays et de rapprocher les gens. Le besoin de dénominateurs communs augmente: une réforme de l'enseignement en cours d'expérimentation propose d'utiliser 6-7 langues d'enseignement en parallèle au français,

Plusieurs de nos amis migrants soninkés sont cependant pour l'utilisation du bambara comme unique langue nationale.

# Les maladies rencontrées et le centre de santé

## Les maladies et leurs répercussions



### Réception du matériel et des carnets de vaccination

En 2003, Sébastien, notre vidéaste, se retrouve soudain comme un zombie envahi de fièvre. Nous l'apprenons plus tard, c'est un accès dit palustre, c'est-à-dire qu'il a contracté le paludisme(10) ; il passera quelques jours à l'hôpital Dron de Tourcoing, et s'en sortira sans avoir de séquelles. Il a pourtant pris chaque matin sa dose de Savarine®, recommandée par l'institut Pasteur de Lille. Il passe pourtant la nuit sous moustiquaire. Il n'a peut-être pas suffisamment couvert son visage et ses mains de crème répulsive antimoustique à l'occasion d'une sortie nocturne.

100 % des personnes de Gabou et de la région sont atteintes du paludisme. Leurs revenus ne sont pas suffisants pour se payer ni les

antipaludéens, ni la crème répulsive, qu'il faut prendre chaque jour.

Rarissimes sont les familles qui possèdent des moustiquaires pour chaque membre de la famille.

Accrues par des pathologies diverses, les atteintes dues au paludisme peuvent devenir dramatiques et aboutir au décès par :

- insuffisance rénale aiguë, œdème pulmonaire lésionnel;
- hémorragie spontanée, hémoglobinurie (sang dans les urines);
- hypoglycémie, anémie profonde;
- atteinte nerveuse, convulsions généralisées répétées voire état de choc.

Terrassées par la fièvre palustre, les deux institutrices de l'école publique s'absentent plusieurs jours par mois. Le directeur renvoie alors ses propres élèves durant la moitié de la journée et prend la classe de la consœur malade.

Autre fléau, la fièvre jaune(11). Transmise elle aussi par un moustique, elle est mortelle et sans remède une fois déclarée. Le malade a les yeux jaunes, est atteint d'hémorragies et meurt d'encéphalite. Depuis longtemps heureusement, la vaccination contre cette maladie est obligatoire et réalisée dans tout le pays régulièrement. Nous-mêmes étions vaccinés contre cette maladie.

Suite à une partie de foot avec l'équipe de Gabou à plus de 40°C, et faute d'avoir bu suffisamment, Brahim réactive une infection urinaire ancienne. Heureusement, à Kayes, une échographie sera réalisée, des antibiotiques prescrits. Il s'en sort sans dommage. Nous étions prêts à faire venir un avion d'urgence.

À l'inverse, pour nos amis, une infection ou un accident banals peuvent se transformer en tourments. Le trajet aller Gabou-Kayes (17 km) coûte 1500 F CFA (2 euros) soit une journée de travail qualifié. Et il faut compter avec la médication nécessaire qui n'est pas toujours à la portée de beaucoup de gens. Les problèmes de santé sont nombreux, bien que parfois élémentaires et souvent d'ordre financier.

Scènes quotidiennes. L'épouse d'un de nos amis maliens vient de perdre son bébé : un suivi minimal de la grossesse et un régime sans sel auraient évité cet accident. Maryam, qui désire être enseignante, est atteinte d'une malformation d'une jambe : elle se déplace à l'aide d'une grossière béquille de bois. Tel est sourd et muet de naissance et condamné à une pauvreté certaine parce qu'incapable d'émigrer comme ses frères et cousins.

Un soir, une jeune fille accouche d'une petite fille à peu de distance du centre de santé qu'elle n'a pu atteindre à temps. Dans la nuit, ses cris ont attiré l'attention d'Abdellaï, le gardien, qui a fait venir le chef de centre.

Tel enfant est atteint d'une hydrocéphalie ou d'un problème de gonflement prononcé du scrotum chez un membre de l'équipe d'accueil. Nous nous sommes cotisés pour payer les opérations –réalisées à Kayes- les libérant de ces atteintes traumatisantes et handicapantes.

10. Selon les estimations de l'OMS, le paludisme tue entre 1 et 3 millions de personnes chaque année. 40% de la population mondiale y est exposée et on estime à 500 millions le nombre de cas nouveaux survenant chaque année.

11. Un document complet est à consulter sur : <http://www.who.int/vaccines-documents/DocsPDF/WWW9854.pdf>

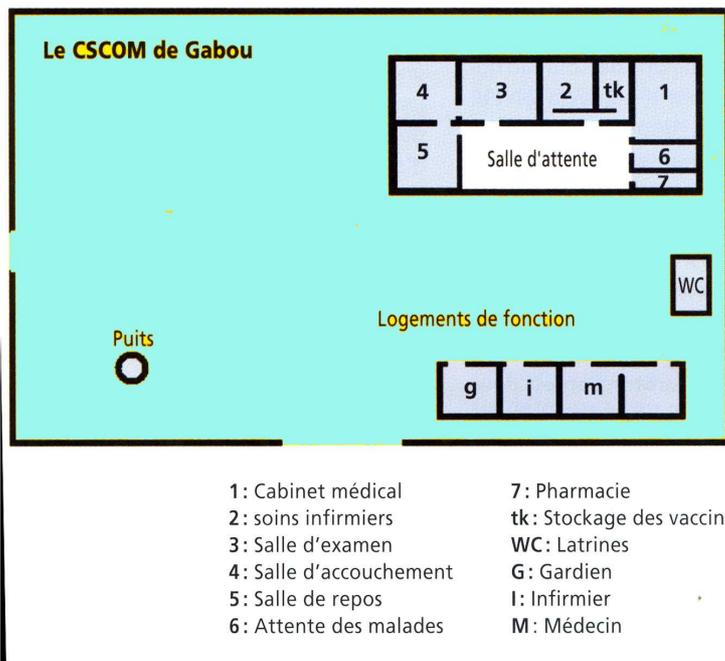
## Le centre de santé communautaire

En 2000, financé par les migrants de Gabou, le village inaugure le Centre de Santé Communautaire ou « CSCOM », Un dépôt de 1 295 231,10 FCFA (2000 €) garantit financièrement son fonctionnement. Il a été bâti en fonction des règles du ministère malien de la santé. Il a été agréé comme centre de santé de la commune de Kouloun malgré sa situation excentrée.

La gestion financière des CSCOM du secteur est assurée par une association, l'ASACO et la direction médicale par un centre dit de « référence » situé à Kayes.

En 2002, un personnel qualifié est alors recherché : David infirmier est embauché ainsi qu'Habibatou, matrone c'est-à-dire aide-soignante accoucheuse.

Fin 2003, Sonibé, infirmier diplômé d'État, est embauché. Dès lors, le succès du CSCOM est total : « tout le monde le confirme », nous dit Kaâlê (décembre 2004) .



Plan du CSCOM de Gabou. Concession de 50 m sur 30 m environ.

Chaque acte médical ou de soin est payant (de l'ordre d'1 à 5 euros). Les médicaments le sont également. Mais les usagers font au moins l'économie d'un trajet jusque Kayes.

Chaque CSCOM est administré par un comité, l'ASACO, qui fixe sa politique et ses tarifs.

Remarque supplémentaire : le CSCOM est excentré dans la commune et proche de celui de Gouméra (voir carte de la commune [page](#) ). Il ne dessert dans la commune que Ségué-peul, Kersignané et quelques villages de la commune voisine en plus de Gabou. Soutoukolé, Doussoukané, proches de Kayes, utilisent le CSCOM de Kayes N'Di (« petit » Kayes est une banlieue de Kayes de l'autre côté du Sénégal). La commune de Kouloun qui se trouve sur la même rive que Kayes N'di finance ce CSCOM. Restent Saliabougou, Aourou Dialla, Kouroudiou, Sabouciréding et Kéniou-Souté dont les moyens sanitaires sont réduits. Mais nous apprenons en juin 2005 que des petits dispensaires ont été rééquipés et dotés d'un aide-soignant. Le principe d'un second CSCOM situé dans le chef-lieu de la commune est posé. Le financement de sa construction est pour l'instant sans solution.

À noter enfin que dans le CSCOM de Gouméra (6 km au nord de Gabou, voir [page](#) ), chef-lieu de la commune voisine, les médicaments viennent du Brésil ou d'Inde donc peu chers. Cela nous indique que les relations économiques dites Sud-Sud existent : tout ne vient pas d'Europe ou des États-Unis.

## La santé passe par l'éducation

Quel que soit le problème posé, une partie de la solution ne passe-t-elle pas par l'école ?

Comment éduquer un enfant et le protéger des atteintes de toutes sortes sans avoir un minimum d'instruction ? Connaître l'existence des microbes, les principes d'hygiène élémentaires, posséder des rudiments de secourisme, de contraception ... sont les clés de nombreux problèmes.

Le sida ne touche pas encore le secteur, ni tellement la ville de Kayes. Comment ne pas s'y préparer ? Malheureusement, les préoccupations prospectives ne sont pas une priorité dans la région de Kayes actuellement. Mais avons-nous des leçons à donner ? Avons-nous fait mieux en matière d'amiante, d'ESB (vache folle) ou de sang contaminé par le sida ?

Cependant, même en Afrique, des études montrent la relation directe entre le niveau de culture d'une femme et la maîtrise de sa vie et de celle de sa famille.

Le niveau d'étude des femmes influe directement sur la fécondité (nombre d'enfants par femme), ainsi au Mali, pour les années 1995-96, le taux de fécondité passe de 7,1 (illettrées), à 6,5 (niveau primaire), et à 4, (niveau secondaire). Il en est de même en matière de santé.

Selon les estimations de l'OMS, le paludisme tue entre 1 et 3 millions de personnes chaque année. 40% de la population mondiale y est exposée et on estime à 500 millions le nombre de cas nouveaux survenant chaque année.

Un document complet est à consulter sur : <http://www.who.int/vaccines-documents/DocsPDF/WWW9854.pdf>

# La croissance démographique

La croissance démographique est le problème majeur. Contrairement au reste de la planète, la transition démographique est en cours au Mali et dans l'Afrique subsaharienne.

## La transition démographique

La transition démographique est un phénomène planétaire qui a débuté en Europe occidentale au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le passage d'un équilibre défini par une natalité et une mortalité élevées à un nouvel équilibre caractérisé par une natalité et une mortalité faibles.

Avant et après la période de transition, l'accroissement de population est faible voire très faible.

On constate en outre qu'avant la transition, l'espérance de vie est de l'ordre de 20 à 40 ans, alors qu'elle est aujourd'hui supérieure à 70 ans. Cette observation a été constatée dans tous les pays qui la vivent.

La raison de ce phénomène réside principalement au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'amélioration sensible de l'alimentation quotidienne. La révolution agronomique dès les années 1800 en Angleterre permet de supprimer la jachère grâce aux engrais verts (plantes fourragères) ; ainsi, les populations disposent de grandes quantités de céréales, de nouvelles plantes très nutritives comme la pomme de terre ; les famines disparaissent (la dernière a lieu en 1848) ; grâce aux fourrages, les paysans élèvent un grand nombre de bovins ; la consommation de viande et surtout de produits laitiers s'accroît. La population mieux nourrie résiste donc plus facilement aux épidémies et le taux de mortalité diminue. La croissance démographique est très forte.

Parenthèse : on sait aujourd'hui que la consommation accrue de lait de vache et de ses dérivés, provoque en outre une croissance en taille des individus. Les hormones de croissance du veau contenues dans le lait sont très puissantes.

Plus tard, les familles réduisent volontairement les naissances à partir du moment où leurs enfants survivent (la moitié d'une génération mourait avant l'âge de 20 ans précédemment), du fait aussi des progrès de la vaccination et de l'hygiène publique (adduction d'eau potable, évacuation des eaux usées).

Les pays du Sud ont entamé leur transition démographique depuis la deuxième guerre mondiale seulement. Dans leur cas, la transition démographique a été accélérée par les mesures de prévention diffusées par l'OMS : campagnes de vaccination systématiques, lutte contre les maladies tropicales telles que le paludisme, la lèpre ... La révolution verte (semences à haut rendement, engrais, irrigation) a fourni de nouvelles ressources alimentaires aux populations. Ceci explique l'explosion démographique de nombreux pays africains qui sont pour la plupart en cours de transition démographique (en Asie, et surtout en Amérique latine, celle-ci se termine).

## La situation démographique malienne

La première enquête démographique ne date que de 1960-61. Le premier recensement général de la population et de l'habitat est réalisé en 1976. Le deuxième a été réalisé en 1987, le troisième date de 1998 et le dernier de 2009 [voir <http://www.instat-mali.org/index.php/2014-06-05-15-00-18/2014-10-23-11-38-30/demographie> ].

Depuis les années 1980, d'autres enquêtes ont été réalisées : enquêtes de santé, sur les migrations ou l'urbanisation.

En revanche, l'enregistrement des naissances et des décès par l'état civil est encore faible ; seule une partie des événements est déclarée ... (de façon à moins payer d'impôts ?).

Les Nations Unies publient chaque année des estimations des principaux indicateurs démographiques pour les différents pays du monde. Mais il est possible que les modèles (mathématiques) utilisés impliquent des erreurs dans leur application au Mali.

## Vers un doublement de la population en moins de trente ans ?

Le Mali comptait une population 6,4 millions d'habitants en 1976, 7,7 millions en 1987 et 9,8 millions en 1998.

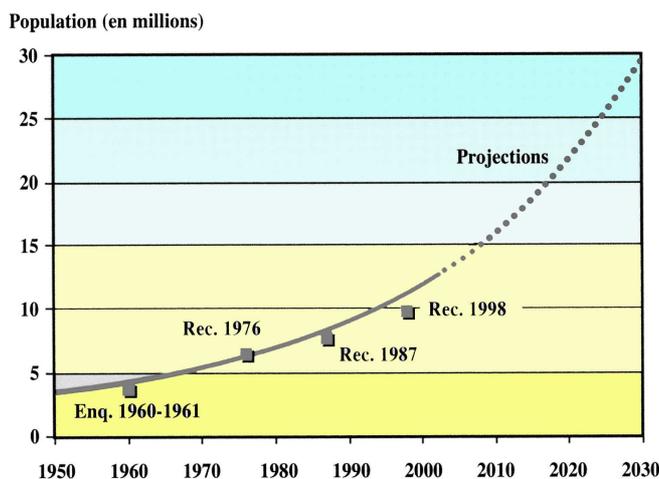
La population a ainsi augmenté au rythme annuel moyen de 1,9 % entre 1976 et 1987 et 2,2 % entre 1987 et 1998 et atteint 12 millions (à ± 1 million près) en 2004 et près de 15 millions en 2015.

La mortalité a baissé de façon continue tandis que la natalité s'est maintenue à un niveau élevé, générant un solde positif entre le nombre annuel de naissances et celui des décès.

Si aucune modification des mentalités et modes de vie ne change, la population pourrait doubler voire tripler d'ici peu. À moins que la transition démographique ne survienne enfin.

« À la fin des années quatre-vingt, la plupart des pays [africains] entament leur baisse de fécondité. En Côte d'Ivoire, par exemple, l'ISF ou indice social de fécondité, est tombé de 7,4 enfants par femme en 1980-81 à 5,7 en 1994. Au Sénégal, l'ISF n'est plus que de 6,0 enfants par femme en 1992 et 5,7 en 1997 alors qu'il était de 7,1 en 1978 et 6,6 en 1986. Au Ghana, la stabilité de la période 1978-1988 autour de 6,5 enfants par femme a fait place à une baisse de près de deux enfants par femme entre 1988 et 1998. » D'après Thérèse Locoh, *Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique subsaharienne* (INED, Paris, 2004).

Il est vraisemblable que le Mali a entamé le même processus. D'après le recensement de 2009, le Mali en est à 5 enfants en zone urbaine et 6,7 en zone rurale.



Évolution de la population du Mali.  
Estimations des Nations unies (United Nations, 2003)  
et données censitaires (1976, 1987, 1998)

### Le doublement de la population pour 2030 ?

## Les mentalités évoluent de plus en plus

Les habitants et responsables de Kayes ont encore coutume de dire que leur région est « enclavée », ce qui signifie coupée du monde. Cela est de moins en moins vrai pour beaucoup de raisons. Les communications et transports sont pénibles et parfois discontinus. Mais on peut dire que cela est du passé et que les mentalités sont en train d'évoluer.

L'Union européenne cofinance les tronçons manquant d'une route transafricaine partant du Sénégal vers le Tchad. Cela donnera bientôt pour Kayes et sa région un embryon de réseau routier. La connexion d'une part avec le Sénégal voisin et d'autre part avec la capitale du pays va bouleverser toutes les données.

Évidemment, la hausse du pétrole les concernera aussi fort que nos régions dites développées. Oumar Wélé DIALLO -71 ans à l'époque- est alors conseiller national (plus ou moins équivalent du sénateur français), c'est au volant de sa propre voiture qu'il accomplit les 600 km (dont 200 km de piste à ce moment-là) qui le séparent de la capitale Bamako. Comment pourra-t-il poursuivre ses missions d'élu du pays ? Remarque : il a en fait perdu son poste.



Parenthèse. Le dilemme d'ici cinq à dix ans sera également l'entretien de ces nouvelles voies routières qui seront fortement éprouvées durant les pluies diluviennes des hivernages. Faute de maintenance, elles pourraient se transformer en « tôle ondulée » c'est-à-dire en pistes sur lesquelles il devient impossible de rouler.

#### Route en chantier en 2003

Les autorités maliennes viennent de décider (juin 2004) que l'aéroport de Kayes deviendrait international. Ainsi, les nombreux migrants de cette région pourront rentrer au pays sans le détour par

Bamako. Un autre conseiller national (- sénateur) de la région nous disait les projets de rétablir un cabotage (circulation fluviale de ville en ville) sur le Sénégal entre Kayes et Saint-Louis du Sénégal. Le tourisme dans cette région totalement méconnue se développera sans doute. Les chutes de Gouïna à 60 km par exemple présentent une dénivellation de 150 m. Pour l'instant, elles sont quasiment inaccessibles faute d'un parcours à dos d'âne, mais elles sont citées par Jules Vernes dans *Cinq semaines en ballon*.

Ajoutons que depuis 2000, le téléphone satellitaire a envahi la région. Les communications accélèrent les échanges dans le pays et avec les migrants. La radio existe, elle peut avoir un effet positif : dans la région de Bamako par exemple, plusieurs radios locales militent contre les mutilations génitales féminines (excision) qui subsistent dans le pays.



#### Route terminée en 2004

Le président de la coopérative de Somankidi nous disait que les Imams insistent à ce sujet de plus en plus dans leurs prêches pour que chacun et chacune « fasse la différence entre religion et superstition ». Dans le village, en hôtes respectueux, nous n'aborderons pas cette question et n'aurons pas l'occasion d'évoquer le sujet.

Voici l'appel d'une association malienne intitulée « Sini Sanuman » (lendemain sain, en bambara), de juin 2005. Sini Sanuman est une ONG créée en 2002, qui travaille au Mali contre l'excision des filles. Elle a réuni plus de 17 000 signatures de gens qui affirment : « Je suis contre l'excision et je m'engage à lutter contre cette pratique sous toutes ses formes. Si j'ai une fille, je ne la ferai pas exciser et je ferai tout pour la protéger contre ceux qui voudraient l'exciser. »(12)

Le Mali est le seul pays d'Afrique occidentale à ne pas interdire officiellement à ce jour cette pratique de mutilation qui est souvent à l'initiative des femmes, gardiennes des traditions.

Enfin, les panneaux solaires se multiplient et permettent à la télévision de fonctionner.

12. Voir à ce sujet le site Stop excision : <http://www.stopexcision.net/index-french.html> et <http://www.droitsenfant.com/excision.htm>



### Démocratisation des télécommunications.

Évidemment, c'est du côté de Bamako, la capitale, et des régions plus riches que l'on évolue plus vite. Concernant le nombre d'enfants désirés par les jeunes filles, les esprits changent. Plusieurs d'entre elles, à Gabou, nous disent que « trois ou quatre enfants [leur] suffiraient ». Selon des enquêtes officielles réalisées au Mali, de 1986-87 à 1995-96, le nombre « idéal » - c'est le terme utilisé en sociologie - d'enfants baissait de 7,2 à 6,8.

Notre ami Djibby (50 ans) nous dit : « C'est ma mère qui a choisi ma femme ; mes enfants feront ce qu'ils veulent ». Un autre, migrant, niveau bac, nous dit que sa femme, pourtant villageoise elle-même, désire s'arrêter à deux enfants ... mais à la demande de celle-ci, il a néanmoins pris une seconde épouse.

La révolution du numérique aboutit à l'entrée du téléphone cellulaire voire de l'ordinateur dans la vie quotidienne. Voir par exemple sur le net sur le site [soninkara.org](http://soninkara.org) : *histoire-du-village-de-Gabou* relate l'histoire d'un autre village nommé Gabou. Et pour avoir une idée générale des actualités du Mali, voir également : <http://maliactu.net/>

Le temps presse : 17% de la population du Mali vit en dehors du pays ; Bamako et les grandes villes augmentent de 4% par an.

Les échanges entre nos jeunes et ceux village sont clairs : on est « plus que pauvres » et on s'ennuie dans la brousse africaine. Le désir de tenter sa chance ailleurs est puissant.

# L'agriculture peut-elle évoluer ?

Sécheresse, désertification et déboisement ... c'est général sur la planète. Mais en Afrique, deux tiers des territoires cultivables ont disparu ou sont menacés. Dramatique mais inéluctable ? Un documentaire récent décrit parfaitement ce que nous avons constaté sur place. Nous donnerons plus loin nos propres observations.

## Une volonté existe : l'exemple de Bada

Sékou Yassa BATHILY est réparateur d'ascenseurs en région Île-de-France. Il refuse la fatalité qui menace Bada, son village situé à vol d'oiseau à une trentaine de kilomètres de Kayes. La désertification atteint le petit bout de territoire qui l'a vu naître.

Il décide d'enquêter sur les différentes situations et solutions maliennes aux problèmes de l'agriculture et de l'élevage et de la protection des sols. À l'occasion de ses congés payés annuels, il explore différentes régions du Mali et constate que souvent, le conflit d'intérêt entre éleveurs et cultivateurs est source de régression.

À Tombouctou, l'arrivée du sable a comblé en 15 ans un bras du Niger. Plus loin, sur le fleuve, à Bourem-Inali, là où en 1997 il n'y avait que du sable, une forêt d'eucalyptus protège des vents et fixe le sol. Il constate le conflit classique entre les paysans sédentaires et les éleveurs nomades. Ces derniers refusent de prêter leurs terres, même inutilisées, pour y faire un barrage contre le sable qui envahit un hameau du village.

Plus au sud, à Niono, les barrages et les centaines de kilomètres de canaux datant de la colonisation ont donné des possibilités extraordinaires de culture : 300000 tonnes de riz d'excellente qualité. Mais la population a été multipliée par 10 ou 12, le besoin de bois a augmenté d'autant et aboutit à la disparition des arbres. Même conflit entre éleveurs et agriculteurs. La propriété de bovins est une véritable richesse, y compris en termes d'exportation: les éleveurs exercent une forte pression sur l'environnement.

Ailleurs, la plus grande forêt du Mali est livrée au braconnage : six gardes pour surveiller jour et nuit 80000 hectares ... Enfin, à Bougouni, on défriche pour produire du coton, parce que le rendement diminue et que les cours internationaux du coton ont baissé de moitié. La taille et le nombre de parcelles augmentent au détriment de la forêt.

La conclusion de Sékou BATHILY est claire : à Bada, pour commencer, il faut discipliner, interdire le déboisement ici, reboiser là, et en acacias lui a-t-on suggéré ; enfin dans les champs, avec des pierres, il faut empêcher le ruissellement des eaux de pluie qui entraînent l'humus. De retour à Bada, il explique ce qu'il a vu et propose ses solutions au conseil du village. On se met d'accord. Rester trouver des appuis financiers et techniques pour encadrer la suite de l'opération.

## A Kouloun et Gabou, la situation est semblable



Un investissement : la pompe à pédales

Kouloun, village chef-lieu de commune et Gabou, notre village d'accueil, sont situés sur des cours d'eau, respectivement le Kolombiné et le Téloukho. Ce dernier est affluent du Kolombiné qui se jette lui-même dans le Sénégal.

La zone fait partie du bassin du fleuve Sénégal. Même si en surface le dessèchement sévit, il y a de l'eau en sous-sol entre 6 et 15 m (durant la saison sèche). Ne pourrait-on imaginer davantage de cultures irriguées bientôt ?

Il n'y a plus de coton à Gabou depuis vingt ou trente ans, la production agricole est familiale et maraîchère.

Classiquement, une partie des récoltes est perdue, car tout est produit en une saison.

Faute de moyen de conservation et de transport, les fruits et légumes, pourtant attendus ailleurs, voient leurs cours s'effondrer, se gâtent et se perdent.

Le problème de l'agriculture est donc au moins double :

- passer à une agriculture adaptée aux conditions climatiques actuelles plus sèche ;
- passer d'une agriculture familiale et de survie à une autre au moins artisanale.

Cette situation a-t-elle changé de nos jours ?

Un élevage plus rationnel passe lui aussi par une mutation profonde : Jean-Claude, l'agronome de l'équipe, nous fait remarquer la maigreur des bovins. Au-delà, comme à Bada, et comme partout sur la planète, le respect de l'environnement devra être mis en pratique.

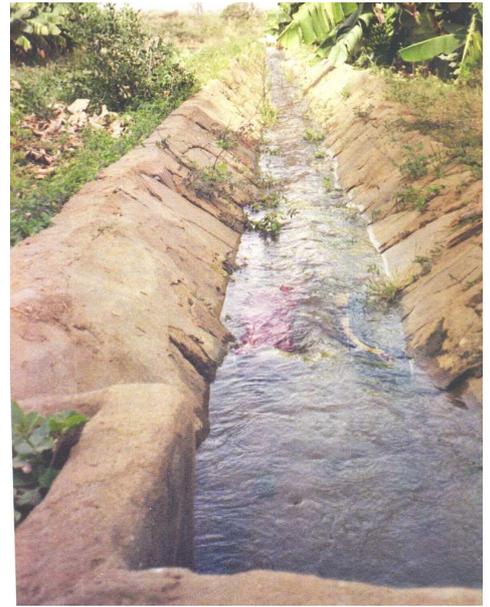
Les femmes travaillent dans les champs ou sur les marchés, ramassent du bois, transportent de l'eau en plus de toutes les charges ordinaires. Elles assurent ce travail agricole de subsistance tandis que les hommes partent à la recherche de revenus plus élevés ailleurs.

### Culture irriguée

Le village compte donc une proportion élevée de femmes qui se retrouvent seules pour s'occuper de la famille.

Le nœud du problème est ici encore la formation de base et la qualification professionnelle : l'électrification des écoles leur était destinée afin de permettre cours d'alphabétisation en soninké. Cependant, le directeur de l'école est débordé pour assurer plus de deux cours du soir hebdomadaires.

### Jardin familial



## La coopérative multifonctionnelle de Somankidi

Durant les années 1970, plusieurs migrants guinéens, maliens, sénégalais, se retrouvent ouvriers sur les chaînes Renault.

Militants syndicalistes et très politisés, ils forment un groupe de réflexion et de soutien aux anticolonialistes de Guinée Bissau, alors sous domination portugaise.

Ils décident de ne pas rester en France. Paysans ils sont, paysans ils retourneront chez eux mais avec un projet de paysans modernes. Ils obtiennent non sans difficultés et grâce à des complicités syndicale et politique, une formation de six mois dans des exploitations agricoles champenoises.

Quelque temps plus tard, la quinzaine de volontaires obtient, à une vingtaine de kilomètres de Kayes, un terrain vierge en bordure et en aval du fleuve Sénégal. Après deux ans de défrichage et de maraîchage, la coopérative multifonctionnelle de Somankidi installe des méthodes modernes de culture grâce aux fonds épargnés et mis en commun.



Motopompe de la coopérative

Très vite, la coopérative fournit Kayes en banane plantain (à cuire) qui est acheminée quotidiennement par pirogue à moteur.

Aujourd'hui, c'est un véritable village de plus de cent personnes. Le modèle de Somankidi s'est dupliqué. La coopérative est devenue coordonnatrice de tous les « périmètres irrigués » du bassin du fleuve Sénégal.

Un modèle que le Mali devrait dupliquer encore davantage.

## L'épisode des acridiens

Courant 2003, l'hivernage sur l'ensemble du Sahara a été très fortement pluvieux. Les récoltes qui suivirent furent excellentes, au-delà de toute espérance. Cependant, la seconde conséquence automatique en ce cas est de permettre aux larves d'acridiens, ou criquets, de trouver plus de nourriture sous la forme d'herbages.

Ils se développent alors rapidement et se reproduisent de manière accélérée. Au moment des récoltes, les vents secs du printemps éparpillent les milliards d'insectes.

Malheureusement pour l'Afrique, cet épisode s'est déroulé en partie en août 2004 pendant les jeux olympiques d'Athènes. Cette catastrophe agricole majeure n'a attiré aucune caméra. Ou si peu et trop tard ; la catastrophe pouvait se prévoir car le développement de ces insectes est lié au régime des pluies pour leur développement et au régime des vents pour leur dissémination.

Le véritable drame africain ne se trouve-t-il pas là ? Regardez tous ces « blacks » et autres immigrés de chez nous assignés à tâches les plus humbles, les plus dures, personne ne les voit. Ne sont-ils pas totalement transparents ?

Une sorte de « crime médiatique » l'Afrique, continent invisible ?

Autre question : l'hivernage 2005 a été riche en pluie, aura-t-on une nouvelle catastrophe due aux acridiens en 2006 ?

Il est clair qu'en dix ans, cette situation a nettement évolué, l'Afrique est enfin devenue visible médiatiquement en Europe et dans le Monde. Ce n'est plus seulement un réservoir de main d'œuvre et de matières premières et énergétiques bon marché. C'est une zone majeure qui accapare l'attention de différentes manières.

## L'expérience du « hangar »

En 2003, nous avons été émus par la sécheresse drastique constatée.

Trente années plus tôt, en février, l'herbe avait 80 cm de hauteur : la fameuse « brousse » actuelle ressemble plutôt à une immense plage parsemée d'arbustes et de « kidés » (baobabs). Cette parole résonne dans nos esprits : que faire ?

Ridha songe à la plantation d'oliviers. Dans son village natal au sud du nord tunisien, les oliviers sont là depuis des siècles. Ils ont résisté à toutes les sécheresses Qui n'ont rien à envier à celles du Mali. Déjà, nos amis et partenaires maliens sont intéressés.

Aussitôt rentrés, nous effectuons des recherches par Internet.

Où trouver des oliviers et quelle variété choisir ? Comment les transporter, les planter et les entretenir ? Ne vont-ils pas être atteints de maladies auxquelles ils ne pourront résister ? N'y a-t-il pas là attitude d'apprentis sorciers à introduire une espèce végétale ? Où trouver des infos et conseils ?

Près de six mois plus tard, la réponse nous vient par le Net d'agronomes du sud de la France : l'olivier nécessite une période de repos, voire de fraîcheur qu'ils ne trouveront guère au Mali.

Pierre, ancien coopérant en Algérie, a visité plusieurs oasis en Algérie et en Tunisie. On y pratique la culture en trois étages. Le palmier donne une première ombre, l'abricotier ou le citronnier une seconde plus basse, et en dessous l'herbage ou les fruits et légumes. Ajoutons que dans l'oasis, on irrigue. Ne serait-ce pas une solution ?

Mais mieux vaut s'entourer cette fois d'un « pro », Une fois encore, Internet nous permet de trouver un agronome prêt à nous accompagner lors de notre seconde expédition. Jean-Claude, voisin lillois de 67 ans, professeur d'agronomie retraité confirme notre intuition : « La fonction chlorophyllienne de la plante est optimale en lumière diffuse et non en lumière directe ».

Il se dira « impressionné » par la qualité et la rationalité de la coopérative multi-fonctionnelle de Somankidi.

Aussitôt, avec nos partenaires, nous décidons de deux expériences de cultures sous abri appelé « hangar » par nos amis. Nous décidons de financer l'opération -très peu onéreuse- sur le budget de notre projet.

Ils utilisent des matériaux locaux, la paille de mil comme toiture, des branches et l'écorce des « yafé » comme montants et liens. Le yafé est un arbre à tout faire : les animaux raffolent de ses graines pilées et salées, les lanières tirées de son écorce trempées puis séchées deviennent des liens très solides, le bois sert à la charpente.

Nous avons prévu de suivre à distance les résultats de Djibby sur sa parcelle privée et ceux d'Amadou N'DrAYE, le directeur de l'école, sur une parcelle coopérative de l'association des maraîchères. Malheureusement, notre collègue enseignant est muté. Pire, les « hangars » confectionnés ne sont pas assez larges: traître, le soleil même bas sur l'horizon, le matin et le soir, parvient à dessécher les pousses. Enfin, la solidité de la toiture de mil est rudement mise à l'épreuve durant l'hivernage.

Au moins, cela aura été un moyen de commencer un changement des mentalités.

Suite à notre passage à Somankidi, nos amis - de l'association des migrants - sont prêts à envoyer un ou deux jeunes de la commune se former à la coopérative agricole.

Mieux, à Kayes, à la Direction de l'agriculture et du développement du monde rural, nous avons compris la possibilité de réaliser à Gabou une parcelle de culture de référence et de faire agréer un technicien de référence.

Nous apprendrons en juin 2005 que notre ami Djibby a contacté une ONG agricole le GRDR, à Kayes pour trouver des idées et une aide technique, voire un financement.

LE GRDR, Groupe de recherches et réalisation pour le développement rural, met en œuvre des programmes d'appui au secteur économique.

Par exemple, en région de Kayes au Mali: appui au secteur horticole, organisation de la filière et accompagnement d'un groupement professionnel à l'échelon régional. 50000 sont personnes concernées. Voir <http://www.grdr.org/>.

Malheureusement, cette expérience sera un échec, des pluies ravageuses mettront à mal le « hangar » qui est sur une parcelle que nous avons « loué » à la coopérative villageoise.

De ce fait et parce que nous n'avons donné aucune consignes particulières, personne n'est venu travailler sur notre parcelle après notre départ !

Les contacts avec le GRDR n'ont rien donné au long cours.

Pour transformer les choses, il faut être présent-e-s plus longuement sur le terrain.

## Pensées en blanc et noir

D'une part, les hommes les plus valides, les plus aventureux se sont expatriés et intégrés à des économies étrangères. En France, ils pratiquent des activités (plongeur en restaurant, barman de nuit dans un hôtel 3 étoiles, veilleurs de nuit, ouvriers ...) sans rapport avec celles du Mali ; ils bénéficient de formations professionnelles sans lien avec l'économie villageoise.

D'autre part, ceux qui restent dont l'activité est agropastorale ou artisanale (boucher, boulanger, forgeron, tailleur, mécanicien, orfèvre ...) n'ont pas de véritable formation de base. Au village, il y a les femmes et les gens âgés, prisonniers de traditions agricoles ou techniques dépassées face au changement climatique.

Il y a les jeunes enfin. Leur école n'est pas très riche en moyens et leurs enseignants sont peu formés. À 90 %, ils sont contractuels et non-fonctionnaires ; les centres de formation ont dû fermer durant quelques années devant la rigueur budgétaire imposée par le Fond monétaire international. Leur niveau d'étude n'excède pas souvent la troisième de collège. Rares sont ceux qui possèdent un CAP ou un niveau de seconde.

Pour les filles, la voie est généralement tracée : les tâches familiales et maraîchère, les maternités ... Les garçons s'ennuient dans le village. Le modèle qui les attire est le succès des internationaux de football et le mythe de l'Eldorado européen. Tout se ligue pour qu'ils aillent grossir les taudis des grandes villes africaines ou tenter leur chance comme sans papiers en Europe. Et, on le sait aujourd'hui, une fraction risque fort de se laisser séduire par une religiosité radicale. Attention cependant, 90% des Africains qui émigrent se retrouvent dans un autre pays africain.

# Qu'apporte l'immigration au pays ?

## L'organisation des migrants africains

Début septembre 2002, au forum des associations de Tourcoing, nous découvrons par hasard l'AMANOR, l'Association des Maliens du Nord. Elle rassemble une communauté, plutôt bambara, immigrée dans les secteurs de Maubeuge et Lille.

Lamine, président, est technicien dans une université de Villeneuve-d'Ascq. Oumou, trésorière, est demandeuse d'emploi et s'implique dans une association solidaire qu'elle a lancée.

Ils deviennent aussitôt partenaires de notre projet, et très vite des amis.

Il existe deux autres associations de Maliens dans le Nord-Pas-de-Calais qui projettent de fusionner.

Un peu plus tard. Par ce qu'il est convenu d'appeler le « téléphone africain ». nous obtenons un contact avec l'ARGREF, Association des ressortissants de Gabou résidents en France, qui regroupe une trentaine de membres.

Pour la plupart, ils sont basés à Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Nous comprendrons plus tard que l'émigration africaine a été villageoise. Beaucoup sont là depuis de nombreuses années, plus de vingt ans pour les plus anciens.



Oumou N'DIAYE, notre « professeur » de bambara

Notre première rencontre a lieu un dimanche de novembre 2002 à Roubaix. Une journée de travail au lycée. Mamadou SY, président, nous apprend que le comité directeur de l'ARGREF accueille notre projet avec intérêt et prépare déjà notre accueil à Gabou et dans la commune de Khouloum. Il passera une semaine avant notre arrivée pour préparer accueil et hébergement de notre groupe.

C'est une découverte majeure pour nous tous de voir l'organisation collective même traditionnelle des Africains en France : il existe même des représentants du conseil des anciens chargés de régir les différends au sein de la diaspora (ou communauté expatriée).

## Le rôle des migrants au pays

Il y a quelques années, les associations de migrants étaient centrées sur le village d'origine.

Classiquement, ils finançaient des équipements communautaires : construction de la mosquée, de l'école « arabe » ou coranique (médersa), forages profonds, organisation d'une coopérative de consommation.

Depuis la fin des années 1990, le Mali a entamé une réforme structurelle dite de « décentralisation » dont un des points remarquablement réussi est le regroupement des 6 000 villages en 700 communes.

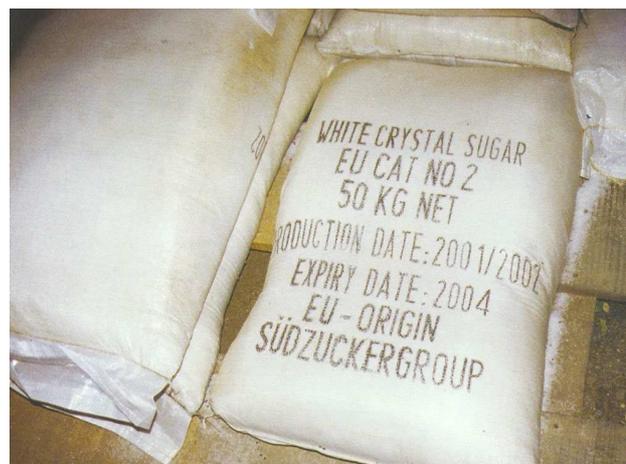
En parallèle à cette évolution, les migrants s'organisent par commune. Ainsi, nos amis de Gabou s'investissent dans l'ARKEF ou Association des ressortissants de la commune de Kouloun résidents en France.

C'est l'ARKEF qui a financé le capteur solaire de l'hôtel de ville que nos élèves ont installé.



Le riz malien est exporté chez ses voisins pour acheter du riz moins cher et nourrir davantage de monde

Sucre de betterave  
européen ...  
subventionné



Pour donner une idée des sommes récoltées solidairement en France, un migrant de Sadiola (région de Kayes) nous disait que les réserves de son association se montaient à 2 millions de francs français (200 millions F CFA) soit plus de 300 000 euros.

Les migrants vivent très chichement en France car ils soutiennent financièrement leur famille personnelle et ils participent aux investissements collectifs.

Ils sont parfois en colère contre l'État malien qui ne leur procure « pas grand-chose » en apparence. Exemple, ils viennent d'apprendre (fin 2004) que la paie des enseignants de l'école publique va bientôt incomber à la commune, c'est-à-dire en pratique à leurs associations. Il faut savoir que le Fonds monétaire international exige en cas de prêts à un pays que l'État réduise ses dépenses, et par conséquent le nombre de ses fonctionnaires. Pourtant, notre ami Oumar DIALLO (voir [page](#)) nous apprend que la commune commence à mieux percevoir l'impôt et vient d'entreprendre des forages ou réparations de pompes, la construction de salles de classe dans des villages pauvres et même dans le chef-lieu de commune des classes de type collègue.

## L'avenir n'est pas serein, mais ...

Les paysans migrants arrivés il y a trente ans en France vont arriver à l'âge de la retraite. Les frontières européennes se ferment plus ou moins. Certains retourneront au pays. D'autres, installés en France avec leur famille, vont se détourner peu à peu du pays d'origine. Leurs enfants tôt ou tard ne seront plus Maliens ni de mentalité, ni de mœurs, ni de culture. Qu'en sera-t-il de la solidarité avec le village des parents ou les nouvelles communes ?

Mais il existe une autre émigration malienne, celle de jeunes étudiants.

Aujourd'hui, l'État malien accorde moins facilement de bourses d'études à ses ressortissants. En effet, un étudiant qui s'expatrie longuement est souvent perdu pour sa communauté nationale, car il se qualifie pour la société et le pays où il effectue ses études.

En ce début 2005, nous venons de recevoir au lycée deux jeunes Maliens élèves ingénieurs à Lille. Boubacar est originaire de la région de Kayes. Son père est professeur de collège au ... Gabon. De ce fait, il a fait ses études dans ce pays. Son objectif est de partir aux États-Unis au terme de son parcours en France.

Enfin, périodiquement, les pays les plus riches « remettent leurs dettes » aux pays les plus pauvres. Mais les règles du jeu du commerce international ne changeant guère, très vite, le déficit revient avec la dépendance économique.

## Qu'avons-nous apporté comme lycéens ?

Les services de la "région nous avaient prévenus, « Ne mettez pas vos hôtes dans la situation de devoir accepter un don qu'ils ne peuvent vous refuser parce qu'ils n'ont rien, mais dont ils n'auront aucune ou très peu d'utilité ». Avons-nous respecté cette consigne ?

### Notre apport à Cabou et Kouloun



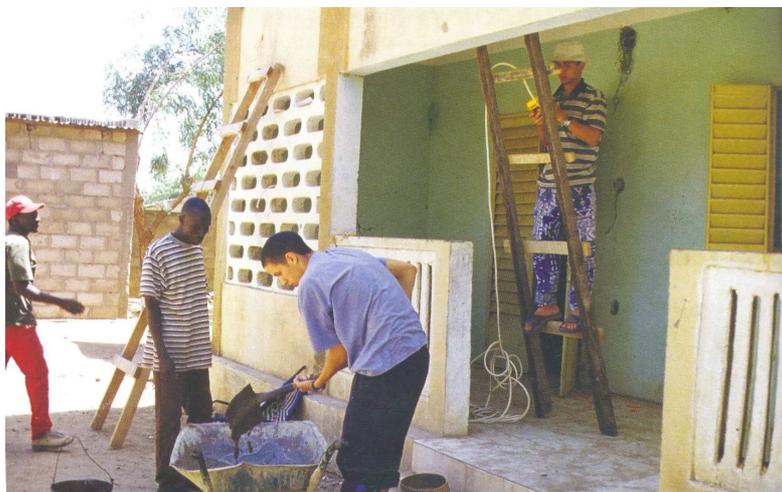
Élèves de BEP Métiers de l'électricité, Moussa et Hocine avec Mohamed achèvent l'installation du capteur solaire du CSCOM.

Le projet de base a été mené à bien : installer l'électricité sur des équipements collectifs.

En février 2003, l'équipement du centre de santé a été perfectionné et renforcé. Nous avons réalisé quelques dépannages et participé à une installation privée (dans le bâtiment qui nous hébergeait). En 2004, nous installons un capteur et l'éclairage d'une salle de classe des écoles « publiques » de Gabou et celle de Kouloun. Quelques dépannages sont effectués. Enfin, par contrat avec l'ARKEF (migrants de la commune), nous réalisons l'installation électrique de l'hôtel de ville.

Nous avons travaillé en partenariat avec « Kiyé Xeeri » ou « Le bonheur par le soleil ». PME d'électricité malienne. Ce fut notre fournisseur, le garant du service après-vente et enfin le formateur des apprentis que nous avons pris sur nos chantiers.

Fodié, reconnu comme électricien dans le village, assure maintenant l'entretien du matériel électrique à Gabou.



Chantier privé réalisé par sympathie.

Nous avons amené des cartes routières plastifiées d'Afrique de l'Ouest et du Mali, des dictionnaires de français et différents ouvrages documentaires (atlas, volume de statistiques mondiales). Autant de trésors pour les écoles ou le Centre d'animation pédagogique de Kayes Rive Droite.

Les installations électriques réalisées sont toutes semblables. Les capteurs (80 ou 120 W selon les installations) fournissent au circuit un courant continu variable en tension et intensité qui dépend de l'éclairement. Le régulateur assure plusieurs fonctions :

- il charge les batteries en l'absence de consommation ;
- il fournit au circuit une alimentation suffisante ;
- il assure une protection des batteries contre une décharge complète ;
- il interrompt l'alimentation si les batteries ne fournissent pas un minimum de 10 V sur les 12 V attendus.

L'éclairage est constitué de réglottes basse consommation de 9 W : cinq éclairent une salle de classe comme en plein jour. Si elles ne sont pas éloignées du capteur, elles sont alimentées en courant continu de 12 V. En ce cas, la section des conducteurs est de 4 à 6 mm<sup>2</sup>, Plus chers à l'achat.

Si la concession comporte plusieurs bâtiments alimentés par un seul panneau et que les distances dépassent 10 m, il est nécessaire d'utiliser du courant alternatif afin de limiter les pertes en ligne et de prévoir un convertisseur de tension de 12 V continu à 230 V alternatif.

Dans le centre de santé (en 2003), il s'agit de neuf salles à éclairer et d'un garde vaccin à alimenter en électricité avec plusieurs capteurs. L'équipe de l'école de Gabou installe dans l'école deux interrupteurs, cinq réglottes et deux prises (en 230 V alternatif). Idem dans l'école de Kouloun.

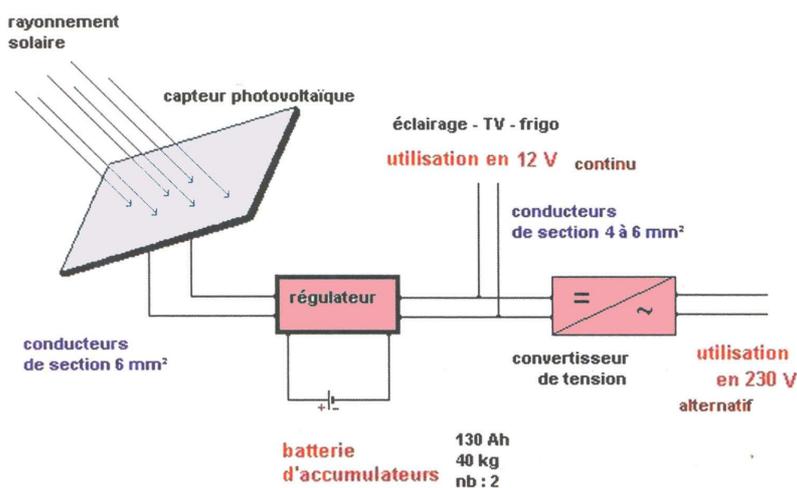


Schéma d'une installation solaire

Les deux ordinateurs que nous avons apportés constituent-ils un luxe ?

Le premier est remis à la municipalité de Kouloun pour gérer l'état civil. Marco s'est chargé de l'initiation du secrétaire de mairie à l'utilisation de l'ordinateur et au traitement de texte. Cet ancien instituteur, retraité de 71 ans, formé du temps de la France, s'exprime dans un français impeccable. Il ne dispose que d'une vieille machine à écrire datant des années cinquante. Il ose à peine appuyer sur les touches du clavier du PC de peur de déclencher quelque chose.

Le second, neuf et professionnel, est remis au chef du centre de santé de référence de Kayes pour la gestion de l'ensemble de CSCOM locaux. Cet ordinateur nous a été donné par René ALLADIO d'une PME, séduit « par l'efficacité et la générosité du projet ».

Ancien responsable informatique d'une société textile qui a fait faillite, il a créé sa propre entreprise. Il est resté sensible à la notion de solidarité.

En ce qui concerne la mairie, le cadeau posé sur la table du maire de l'époque prit rapidement la poussière. Au Centre de Santé de référence de Kayes, objectivement nous n'y sommes pas retournés, mais il est imaginable que le chef de centre qui a reçu notre cadeau (le PC le plus moderne) a dû s'en servir utilement. Personnellement ou pour le service.

## Expérience agronomique : amateurs s'abstenir ...

En 2003, émus par la situation du village au regard de la sécheresse ambiante, nous enquêtons pour trouver des idées nouvelles en matière agricole ... Ridha propose l'implantation de l'olivier, arbre très résistant à la sécheresse (voir plus haut).



Jonathan procède à des prélèvements de terre sous le contrôle de Jean-Claude, notre « astronome des plantes ».

En 2004, Jean-Claude, membre d'une ONG intitulée AGIRabcd®, est intéressé par l'expérience et nous accompagne. Avec nos partenaires, il convient de réaliser un inventaire des potentialités du village de Gabou. Projet entre les associations AGIRabcd et ARGREF, il profite de la logistique de notre projet ; il fait partie intégrante de l'équipe pour la préparation, la réalisation et le compte rendu de l'expédition. Il attirera plusieurs fois notre attention sur la difficulté et la responsabilité de changer les pratiques agricoles.

Imaginons qu'un changement de pratique amène une surproduction d'un produit, tomates ou mangues. Aussitôt, les Cours s'effondrent dans la zone de production. Faute de transports efficaces et réguliers et de moyens de conservation, les fruits et légumes se gâtent et se perdent. Le changement de pratique est abandonné.

## Un four solaire, pourquoi faire ?

Schéma de four solaire.

Pour obtenir une plage régulièrement surchauffée, le rayon lumineux de l'extrême gauche se reflète dans le coin inférieur droit.

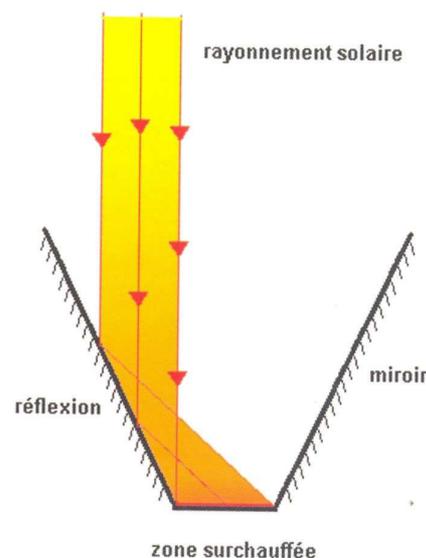
Par symétrie, le rayon lumineux de l'extrême droite se reflète à gauche. Il en est de même en avant et en arrière. Les rayons intermédiaires viennent frapper la zone visée en s'étalant régulièrement. Chaque point de la zone visée est donc éclairé quatre fois. À condition de suivre le soleil pour qu'il reste dans l'axe du capteur ...

Dimensions; trapèze de dimension inférieure, 15 cm, supérieure, 45 cm et hauteur, 34 cm.

Ridha y pensait depuis longtemps. Nous en avons fait ensemble le plan au lycée à partir d'un calcul trigonométrique et géométrique 3D. L'idée de base est de concentrer la lumière solaire sur une zone étendue et non sur un point comme on le fait avec des réflecteurs paraboliques. La structure est un tronc de pyramide à quatre faces.

L'objectif est de permettre la cuisson d'une galette ou d'un morceau de viande.

Nous avons utilisé les cartons d'emballage des capteurs solaires comme matériau sur lequel nous avons collé de la feuille d'aluminium ménager, que nous avons amené. Mais le collage est imparfait (plis, décollément ...) et la réflexion insuffisante. La cuisson de matières comestibles provoque des salissures : impossible à nettoyer sans abîmer l'aluminium.



Nous en sommes donc venus à utiliser le meilleur matériau qui soit en matière de réflexion, et lavable en plus : le verre miroir. Nous l'avons trouvé à Kayes chez un verrier.

Nous l'avons testé en cuisant un gâteau qui s'est trouvé plus desséché que cuit ! Nous avons laissé les trois prototypes de four aux écoles. Nos amis, adultes et jeunes présents, n'ont pas perdu une miette de la démonstration que nous avons faite. Qu'en restera-t-il ? À tout le moins, nous avons frappé les esprits et peut-être suscité des vocations de bricoleurs !

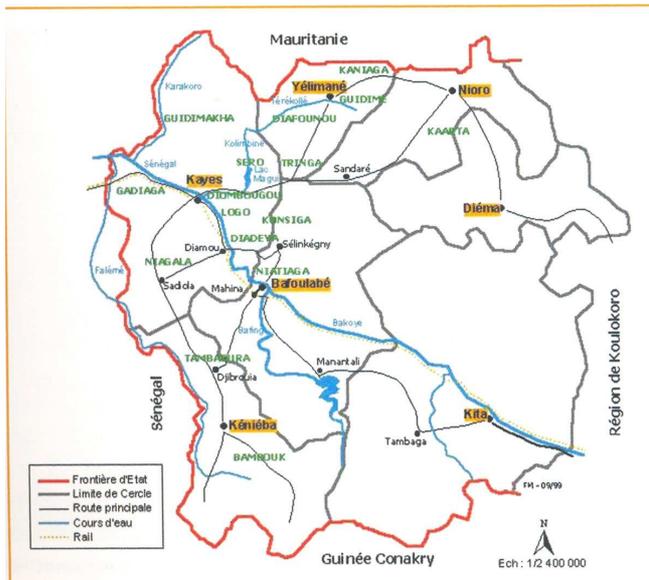
Là aussi, cette innovation a disparu et nous n'en avons guère entendu parler par la suite. Cependant elle a montré à nos amis maliens que le savoir et le savoir-faire sont importants.

Le conseil des Anciens et l'association des migrants avaient conçu de cela qu'il fallait très vite se doter d'un « lycée » dans leur village !

## Vers un centre d'accueil ?

À la fin de notre séjour, nous évoquons l'éventualité d'un troisième projet concernant l'électrification des écoles de Kersignané et Soutoukolé. Forcément, la question de l'hébergement va se poser à nouveau. En 2003 et 2004, nous avons été hébergés dans des maisons en construction.

Pourquoi ne pas édifier une sorte de « motel » ? L'idée nous est venue logiquement en pensant à la route Kayes-Bamako qui vient de s'achever fin 2003. La circulation accrue entre Kayes et la capitale du pays va créer des besoins hôteliers pour les camionneurs, les fonctionnaires ou commerçants.



Carte de la région de Kayes et de ses cercles.

Et pourquoi pas pour des touristes, peu nombreux il est vrai dans l'ouest malien.

Nous apprenons quelques mois plus tard par le quotidien bamakois *L'Essor* du 4 juin 2004, que le président de la République inaugure la route Kayes-Sandaré-Diéma. Le réseau routier qui se met en place va ouvrir le pays sur les ports de Dakar et Nouakchott (fin 2006). Le Fonds européen de développement qui a financé cette route (33 milliards de FCFA ou 50 millions d'euros) concrétise un rêve et délivre les populations des mauvais souvenirs laissés par une piste atroce.

La mise en valeur des potentialités de la région sera facilitée par cette voie car « la jonction est en passe d'être faite sur le port de Dakar ... ».

Le président Touré a ensuite confirmé l'intérêt de faire de Kayes Dag-Dag un aéroport international (d'après Be

COULIBALY, journaliste).

L'utilité d'un « centre d'accueil » ne fait plus de doute : les personnes qui se sont occupées de nous durant les deux séjours pourraient y être employées ; l'aéroport est situé à moins de dix kilomètres de Gabou et sur la commune de Kouloun ; aussitôt, un des membres de l'ARGREF bosse la question à partir du schéma que nous établissons.

Un architecte est consulté, des plans établis. Les services d'urbanisme de Kayes donnent le feu vert. Un premier entrepreneur est contacté.

Kaalé, représentant l'ARKEF et la commune de Kouloun, est dans notre lycée en octobre

2005 : il remercie l'équipe et tous les financeurs pour l'expression de la solidarité active et concrète. En réunion de travail, il nous remet les plans du centre d'accueil projeté. Affaire à suivre.

## Nos découvertes subjectives

### Jamal et Mustapha.

Notre voyage au Mali est un projet du secteur électrotechnique en relation avec notre futur métier. [...] Le groupe a été divisé en trois équipes. La première équipe travaillait sur le chantier de Gabou Sur le site d'une école. La seconde sur le chantier de Kouloum d'une autre école. La dernière s'occupait de la mairie de Kouloum. Chaque équipe était accompagnée d'un professeur et d'un électricien du village. Cette expérience professionnelle et collective a pour but d'apporter de l'aide aux Maliens, c'est-à-dire de bénéficier d'un éclairage « moderne ».

[...] Ce qui m'a bouleversé profondément, c'est la générosité des gens, quel que soit leur âge. C'était un moment fantastique !!

### Kévin.

Je conseille aux autres élèves d'aller au Mali, c'est un truc qu'ils ne pourront faire qu'une seule fois dans leur vie, ils verront qu'avec presque rien, on peut vivre. Cette photo, c'est quand on a fini le chantier, moi et Marc-Antoine, on s'est occupé de l'installation des capteurs solaires sur le toit de la mairie [...] J. Pour moi, personnellement, c'était dur, il n'y a pas de porte quand on se lave, il n'y a pas de douche, il n'y a pas d'eau courante. La nuit tombe très vite, il n'y a pas d'électricité le soir.

### Jonathan.

Au Mali, j'ai découvert la chaleur, la sécheresse ; c'est différent de la France. À l'aéroport, il n'y avait pas de bus pour porter les bagages, le personnel devait les trier. [...] Même les personnes qu'on n'a jamais vues nous disaient « merci » pour les avoir aidés à mettre la lumière dans l'école, dans la mairie. Ça change, ça montre une autre image du monde. Avant, je ne mangeais pas de tout ; maintenant, je n'ai plus envie de laisser de la nourriture dans mon assiette. On a dû s'entendre et vivre ensemble, tous les élèves et les profs, c'est possible.

### Angelo.

Là-bas, on ne peut pas vivre, c'est survivre, c'est trop dur, c'est la galère. Ils ne gagnent pas assez bien leur vie. Il faut développer ce pays, construire des routes et faire venir des touristes pour faire rentrer de l'argent dans le pays. Là-bas, j'ai appris qu'ici on n'a pas à se plaindre, qu'on doit être heureux. [...] Je le conseillerai à d'autres élèves pour qu'ils se disent qu'on est ici dans une école où on a les moyens de réussir.



Devant l'hôtel de ville.

### Djavet.

Ils m'appelaient Jamel parce qu'ils n'arrivaient pas à dire Djavet. Moi, du côté de mon père, je suis d'Istanbul et du côté de ma mère, je suis de la ville de Matya [...]

## **Les encadrants :**

Comme nos élèves, nous avons pris la réalité africaine en pleine figure et en plein cœur. Coup à l'estomac et coup de foudre simultanés. Ce qui nous a marqué, pèle mêle en positif, c'est la simplicité des modes de vie, le dénuement en rapport à l'abondance d'objets et au gaspillage d'ici, une amitié généreuse, le sentiment d'utilité, des angoisses partagées, la sagesse et la patience sans résignation, le respect des gens et des choses.

En contrepoint, parfois un peu de roublardise, la dureté de nombreuses situations, des rapports individuels basés sur la tradition voire l'origine ethnique. Une hiérarchie qui s'exprime clairement dans des expressions telles que « les gens de caste » que nous ne pouvons comprendre tout à fait.

Les questions d'environnement, à la mode en Europe et dans l'hémisphère nord, ne sont pas d'actualité ici. Tout emballage (plastique), pile (radio) ... devenu inutile est abandonné aussitôt à l'endroit même. Le sol est jonché partout de ces objets.

Dans les villes, c'est pire encore avec la présence d'égouts souvent à ciel ouvert qu'aucun courant d'eau n'évacue en saison sèche. Les villes plus que les campagnes sont repères de moustiques.

## **Nos découvertes sur le fond**

Auteur de cette brochure, je me revois encore dire : « Aller avec des élèves installer des capteurs solaires au Mali ? Jamais de la vie ! Trop cher ! C'est ici en France que nous devons être moins gourmands en énergie ! C'est ici qu'il faut des capteurs solaires ! ».

Je cède finalement à l'insistance amicale des collègues et amis travaillant à ce projet.

Ensemble, nous mettons le turbo. Des centaines d'heures travail et de réunions plus tard, nous parvenons à atteindre les objectifs fixés.

Nous avons appris la complexité de la situation subsaharienne qui tient aux poids de l'histoire et des traditions et à la menace du climat, aux retards de tous ordres autant qu'à la concurrence déloyale des agricultures subventionnées.

Nous avons découvert avec surprise un pays qui réussit à relever de nombreux défis dans tous les domaines. N'est-ce pas l'essentiel ?

Notre intention est de vous donner l'envie d'aller plus loin, de découvrir le Mali, l'Afrique subsaharienne ou cette région méconnue de Kayes. Ou simplement d'aller vers les Africains de votre voisinage.

Enfin, nous comprenons aussi qu'il n'y a pas deux ou trois mondes sur cette planète.

Dans quelle mesure l'hémisphère nord (c'est-à-dire chacun de nous !) n'est-il pas responsable aussi des conséquences climatiques du Sud ?

N'est-il pas temps de « s'occuper » réellement de l'Afrique, de lui permettre un décollage harmonieux ?

Le gaspillage africain du bois est-il plus grave que celui des hydrocarbures en Europe ou ailleurs ?

# Conclusion

## Le règne des « éléphants blancs »

Par le passé, le jeu économique issu de la colonisation a amené une coopération inégale avec d'un côté l'ancien colonisateur ou des firmes très puissantes et de l'autre de jeunes états dépendants, quelquefois soumis (Gabon, Côte d'Ivoire ... ) ou en révolte maladroite (Guinée Conakry).

Il y a eu le phénomène des « éléphants blancs » du type des chasse-neige soviétiques donnés à un pays de brousse, à la construction d'égouts inutiles partant de n'importe où et aboutissant nulle part (à Bamako) ...

Des projets pharaoniques tels que la route transamazonienne au Brésil, les barrages de Kedung Ombo en Indonésie, de Sardar, Sardovar et Icha en Inde, Inga au Zaïre, Ruzizi au Rwanda ... qui ont été sources d'endettement et de dégâts environnementaux considérables (déforestation, destruction de surfaces agricoles, etc).

Des investissements surdimensionnés, somptuaires, inopérants. Inutiles souvent et ruineux toujours, ils ne l'étaient évidemment pas pour tout le monde : le constructeur y trouvait son compte ; le financement de l'opération était inscrit comme œuvre de coopération alors que le bénéfice revenait directement à financer l'entreprise étrangère et les intermédiaires du pays.

Toutes les actions de coopération menées depuis quarante ans à destination de l'Afrique n'ont pas été que des échecs ou monuments de gaspillage, ou de simples pillages systématiques. Mais au total, on ne peut que se poser à nouveau la question de René Dumont, « l'Afrique noire est mal partie ».

## Développement décentralisé et coopération durable

Depuis quelques années, la notion de coopération entre institutions de même niveau (communes, régions, associations ...) est apparue moins trompeuse et apparemment plus efficace. Encore faudra-t-il en faire le bilan un jour.

Elle a été qualifiée de coopération « décentralisée »,

Seconde évolution en cours, il est convenu que des opérations sans lendemain sont inutiles et à proscrire, car elles sont à la source d'erreurs et de gaspillage.

L'exemple suivant a été cité aux Assises de la solidarité internationale et de la coopération décentralisée à Lille, en novembre 2002.

Une pharmacienne de bonne volonté, conseillère municipale d'un petit bourg, effectue une collecte de médicaments qu'elle fait envoyer dans le village natal d'amis africains résidents en France.

Aussitôt, dans le pays concerné, le village est retiré du plan local de santé car bénéficiant d'une aide extérieure.

Malheureusement, les envois ne correspondaient aucunement aux pathologies africaines.

Cette opération a doublement été inutile : la bonne volonté seule, accompagnée d'ignorance et d'inconscience, peut être gravement nuisible.

**Il est actuellement interdit de transférer des médicaments de cette façon.**

## Avons-nous réussi à être utiles ?

Il semble que oui. Il semble même que, toutes proportions gardées, notre action se soit hissée au « niveau de professionnels »,

La formation professionnelle d'électriciens a été un point très fort de notre action. Son évolution vers la formation professionnelle d'électriciens a été un point très fort de notre action.

## Parviendrons-nous à maintenir des liens durables avec nos amis de Kouloun et Gabou ?

Nous nous tenons régulièrement informés de ce qui survient là-bas :

- par les migrants mais c'est indirect ;
- par téléphone, mais c'est très rare et aléatoire ;
- par courrier avec des délais très longs (trois mois minimum).

En juin 2005, nous avons reçu dans le lycée Oumar Wélé DIALLO, représentant son pays et sa commune. Nous espérons pouvoir dialoguer par le Net avec lui quand il sera en session à Bamako en tant que conseiller national. Cependant, à ce jour (septembre 2005), nous n'avons encore aucun écho de sa part.

Plus de douze années se sont écoulées depuis la première action, nous ne nous tenons plus très régulièrement informé-e-s de ce qui survient là-bas. Pourtant par Internet la commune est désormais accessible...

Nous avons créé une association destinée à maintenir vivant notre capital d'amitié mais avouons que celle-ci n'a pas beaucoup œuvré. Les préoccupations de chaque côté ont évolué.

Peut-on encore se contenter de ne faire que des micro-actions, utiles certes, mais qui ne changent pas grand-chose globalement ?

Il faut avouer dix ans après et du fait des événements maliens que l'on sait, les liens avec nos amis se sont distendus. Il est désormais interdit d'emmener des jeunes en zone réputée dangereuse. Et les financements n'existent plus de toutes les façons

## Avons-nous au moins été les catalyseurs d'un changement d'état d'esprit ?

Chez nos amis migrants, sans doute. Ils se sentent peut-être un peu moins seuls.

Mais au pays, rien n'est moins sûr. N'aurons-nous apporté là-bas qu'un peu d'exotisme ?

## Quels regrets avons-nous, quels doutes ?

Le constat a été que très peu de personnes de notre environnement immédiat ont été intéressées par notre action: chacun vit sur une trajectoire faite de préoccupations aussi prenantes que le Mali l'a été pour nous.

Peu de personnes simplement curieuses de savoir l'impact de notre action, ou volontaires pour agir avec nous.

Avons-nous été insuffisamment persuasifs, communicateurs ?

De la première équipe (2003), seuls Youssef, Nasser et Yannick ont eu leur bac (mention AB), Mohamed B., Badis, Samir, Guillaume redoubleront. Brahim vient de se réinscrire au bac. Mohamed N., Djavet, Hocine, Moussa ont quitté le lycée. Que leur restera-t-il de cette expérience ?

Samir II (2004) est passé en bac technologique. Rencontré par hasard, il nous dit souvent penser à cette expérience vécue, le matin quand il se lève ou le soir. Il est désolé que notre troisième projet n'ait pu voir le jour pour l'instant.

## Ce qu'il y a de sûr, nous avons changé

Nous avons découvert l'Afrique et même la planète entière.

Nous avons découvert notre possibilité d'agir.

Nous avons de nouveaux projets en cours.

Nous sommes prêts à retourner pour vérifier l'impact de nos actions et apporter notre savoir-faire.

Nous sommes devenus Maliens de cœur, Koulounois et Gabouois aussi.

Et vous, au travers de cette lecture, êtes-vous prêt à changer vos habitudes ?

Notre vie est basée sur la mobilité et la rapidité des changements, c'est-à-dire en définitive sur une matière énergie très versatile, le pétrole. Or le prix du pétrole a atteint 70 \$ le baril (il était de l'ordre de 15 \$ en 1999,25 \$ en 2001, 30 \$ en 2003, et 40 \$ en 2004).

Le prix du baril a quintuplé entre septembre 2003 et juin 2008. Il même atteint 145\$ le 3 juillet 2008. Depuis, on le sait, il a baissé drastiquement du fait de l'exploitation des schistes bitumineux aux USA et Canada particulièrement. Mais, pour combien de temps ?

Quel sera son prix le mois prochain, l'année ou la décennie prochaine?

Il semble que nous ayons à en maîtriser notre consommation sévèrement dans les temps qui viennent, comme là-bas le bois de chauffe. Mais n'est-il pas urgent enfin que nous menions ici une action globale ?

- Vers plus d'économie : dans le lycée, depuis six années, nous participons au tri et au recyclage du papier bureau et ainsi au maintien de 30 emplois (CDI d'une association d'insertion). À leur tour, les factures de chauffage, d'électricité, d'eau, de papier ... ne peuvent-elles être réduites ?

- Vers plus de solidarité : dans le lycée, nous avons développé le concept de « lycéens du monde » et travaillons avec Artisans du monde au développement du commerce dit « équitable ».

Est-ce nécessaire ? Est-ce suffisant ?

Les décisions du « G8 » de juillet dernier auront-elles enrayé bientôt la pauvreté africaine ou bien faudra-t-il continuer à se mobiliser individuellement pour le faire.

Notre avenir commun : coopérer pour être tous plus économes en énergie et matières diverses.



## Pour en savoir plus

### Livres :

- *L'Afrique noire est mal partie*, de René DUMONT. Pour se mettre dans l'ambiance des années 1960.
- *Questions de population au Mali*, de Véronique Hertrich et Seydou Keïta, aux éditions de l'INED.
- *Le changement climatique*, aux éditions de l'Unesco. Un livre fondamental et récent pour prendre du recul
- Les récits autobiographiques d'Amadou Hampâté BÂ:  
*Amkoullel enfant peul, Oui mon commandant* : citoyen de l'Empire français, il deviendra haut-fonctionnaire de son pays indépendant (1991). Voir aussi ses petits recueils de contes : *Contes initiatiques peuls et Il n'y a pas de petite querelle* (1999-2000).
- Guides touristiques dans lesquels on trouve une foule de renseignements pratiques: Petit futé Mali 2005-2006, Guide Arthaud Mali 2001, Guide Olizane Mali 2005.

### Sites internet :

- Concernant la géographie du Mali : <http://www.geocities.com/infomali/geograph.htm>
- Concernant la langue, l'identité ethnique, et l'identité linguistique : <http://www.up.univ-mrs.fr/~wclio-af/numero/4/thematiquelreyl>
- Concernant les ethnies et <http://maliba.8m.com/Ethnies/bambara.htm>
- Ingénieurs Sans Frontières s'investit au Mali et dans la région de Kayes. En 2004, deux ateliers ont été organisés autour de la sécurité alimentaire et la responsabilité de l'ingénieur. Voir sur le site les actes des ateliers « agro » : <http://www.isf-france.org/>
- La revue scientifique du réseau de recherche Africa'nti-CNRS qui édite NETSUDS, les Cahiers de sciences sociales sur les enjeux des technologies de la communication dans les Suds : <http://www.africanti.org/>
- Voir aussi : <http://atec.joueb.com/news/15.shtml>

- **Les ONG** : Organisations non gouvernementales. Voir le site suivant qui donne les références d'un certain nombre d'ONG françaises : <http://www.toile.org/psi/ong.html#ongin-tern>

- **Filmographie** : la série des films de Souleymane Cissé est le résultat de l'aventure de son auteur, un combat et une réussite au-delà même du Mali : *Den Musso* (La jeune fille, 1975), *Baara* (Le travail, 1978), *Finyé* (Le vent, 1982), *Yeelen* (La lumière, 1987). Dans le coffret, un DVD « bonus » présente une interview très informative de S. Cissé où il évoque son dernier film, *Waati*.

